

Chapitre I

Renoncer à la Royauté Sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ

Osservatore Romano 21.11.1994

Le Pape

«Chaque année, en ce dernier dimanche du cycle liturgique, nous sommes convoqués, pour ainsi dire, devant le Christ, Roi de l'univers. **Il n'est pas roi au sens temporel du mot mais Il règne souverain par la vérité à laquelle Il a rendu témoignage.** De ce règne du Christ nous parlent tous ceux qui écoutent sa voix. Ceux qui vivent de sa vérité. En particulier et avec une singulière éloquence en parlent ceux qui vivent de cette vérité de manière héroïque.»

Osservatore Romano 11.09.1993

Le Pape à Riga (Lettonie)

«Avant tout il me tient à cœur de clarifier ce que la doctrine sociale de l'Église n'est pas et ne veut pas être.

Tout d'abord elle n'est pas une doctrine politique et encore moins une doctrine économique. En effet dans la vision de l'Église, la sphère religieuse et la sphère politico-économique, tout en ayant des points communs, revêtent une autonomie intrinsèque qu'il faut respecter et promouvoir. L'indication évangélique à ce propos est catégorique : *“Donnez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu”* (Mt. 22, 21). Donc dans le milieu social, l'Église ne se sent pas appelée à proposer des options “techniques”, qui sont de la compétence de l'État ou des institutions légitimes de la société civile.

...De plus la doctrine sociale de l'Église n'est pas un ersatz du capitalisme (...) du moins si avec cette expression on n'entend pas simplement *“l'économie de marché”*, mais *“un système dans lequel la liberté du secteur économique n'est pas encadrée dans un solide contexte juridique qui la mette au service de la liberté humaine”* » (C.A., 42).

Et enfin, la doctrine sociale de l'Église n'est pas une troisième voie entre capitalisme et communisme. En effet elle est essentiellement "théologie" (cf. *Sollicitudo rei socialis*, 41), c'est-à-dire un discours qui concerne les desseins de Dieu sur l'homme; pourtant elle s'intéresse à l'économie et à la politique, non pour en évaluer les aspects techniques ou d'organisation, mais pour mettre en lumière **les inévitables implications éthiques. Son devoir n'est pas de dessiner un "système" mais d'indiquer les limites infranchissables** et de suggérer les parcours possibles pour que les divers projets politiques et économique, formulés dans l'histoire concrète des peuples, dans une infinité de variantes, soient dignes de l'homme et conformes à la loi morale...

Au fond, c'était l'âme de vérité du marxisme, grâce à laquelle il a pu se présenter recouvert de charme dans les mêmes sociétés occidentales.»

Osservatore Romano 24.04.1993

Le Pape

«Je pense que c'est une erreur de poser le problème en ces termes. Certes, il était légitime de combattre le système totalitaire injuste, qui se définissait socialiste ou communiste. Mais ce que dit Léon XIII est aussi vrai, **c'est-à-dire qu'il y a des "semences de vérité" aussi dans le programme socialiste.** Il est évident que ces semences ne doivent pas être détruites, qu'elles ne doivent pas se perdre. Il faut aujourd'hui une confrontation précise et objective, accompagnée d'un grand discernement. Les fauteurs de capitalisme à outrance, de quelque forme que ce soit, tendent à méconnaître même **les choses bonnes réalisées par le communisme** : la lutte contre le chômage, la préoccupation pour les pauvres...

Dans le communisme il y a eu une préoccupation pour le social, alors que le capitalisme est plutôt individualiste.»

«— Très saint Père, je vous le demande avec une grande humilité, mais quand je vous entends parler ainsi comme maintenant, voilà, je n'arrive pas à comprendre, **je ne puis m'empêcher de penser que vous êtes plus contraire au capitalisme qu'au communisme. Est-ce bien l'impression que vous voulez donner ?**»

«Je répète ce que je viens de dire et qui est résumé dans un vers du poète polonais, Misckiewicz : **"Ne punis pas une épée aveugle, mais plutôt la main"** c'est-à-dire qu'il faut remonter aux causes des phénomènes que nous vivons. Et selon moi, à l'origine de nombreux graves problèmes sociaux et humains qui tourmentent actuellement l'Europe et le monde, se trouvent aussi les manifestations **dégénérées du capitalisme.** Naturellement le capitalisme d'aujourd'hui n'est plus celui du temps de Léon XIII. Il a changé et, en bonne partie c'est aussi le mérite de la pensée socialiste. Le capitalisme aujourd'hui est différent : il a introduit des amortisseurs sociaux, grâce à l'action des syndicats il a lancé une politique sociale, il est contrôlé par l'État et par les syndicats. Toutefois, dans certains pays, il est resté dans son état "sauvage", comme au siècle dernier.»

«— Une fois vous avez dit aux polonais : **"Cherchez une voie inexplorée jusqu'ici"**. Est-ce un appel pour la recherche d'une troisième voie entre capitalisme et socialisme ?»

«**Je crains que cette troisième voie ne soit encore une utopie** : d'un côté nous avons le communisme qui est une utopie et qui, mis en pratique, a démontré son tragique échec. De l'autre côté il y a le capitalisme qui dans sa dimension pratique, au niveau des principes de base, serait acceptable du point de vue de la doctrine sociale de l'Église, étant donné qu'il est sous divers aspects conforme à la loi naturelle. C'est la thèse déjà exprimée par Léon XIII. Malheureusement y surviennent des abus – diverses formes d'injustice, d'exploitation, de violence et d'arrogance – et certains rendent cette pratique en soi acceptable, alors nous arrivons aux formes de capitalisme sauvage. Ce sont les abus du capitalisme qu'il faut condamner.»

– *Vous parlez souvent des grands personnages, des grands fondateurs de l'Europe comme Monnet, Adenauer, Schumann, De Gasperi. Aujourd'hui il semble qu'il n'existent plus de leaders de ce niveau. **Il n'y a plus que vous.** Y a-t-il une explication ?*»

«Je ne saurais l'expliquer, mais je crois que c'est une question de vision. Les nouveaux politiciens l'ont abaissée un peu trop, tandis que celle des fondateurs était haute, complète, intégrale. Oui, en comparaison de l'Union Soviétique elle a constitué une forte poussée. Ils ne pensaient pas uniquement à l'union économique et politique, mais aussi culturelle et spirituelle. J'ai l'impression qu'aujourd'hui tout se réduit à la seule dimension économique, ou presque. A ce point surgit une grande tâche et un grand défi pour l'Église, pour le Pape et les évêques, de défendre et promouvoir d'autres dimensions et d'autres valeurs, souvent oubliées. C'est un message exigeant que peu écoutent, et parmi ceux qui l'écoutent tous ne le prennent pas au sérieux.»

Actes de Foi interdits

(par l'ONU et le Concile Vatican II)

«...**Le point central du conflit** se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise» (Card. Ratzinger, Chili 1988).

...deux idées

...deux volontés

...deux sociétés

...deux éternités...

La volonté de Notre Seigneur

Jésus-Christ

et de la Très Sainte Vierge

Qui peut nier que Notre-Seigneur ait un désir infini, (et le droit) **par nature**, d'être adoré **exclusivement**, avec le Père et le Saint-Esprit, et d'éliminer les autres religions ? «*Tu n'auras pas d'autres Dieu en dehors de Moi*» (Ex. 20, 2).

Qui peut nier que Notre-Seigneur ait un désir infini, **par nature**, de voir tous les hommes entrer **exclusivement** dans l'Église Catholique, et par là éliminer les églises protestantes ? «*Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit*» (Mt. 28, 19).

Qui peut nier que Notre-Seigneur ait un désir infini que l'État, les lois et les institutions soient catholiques ? (C'est la Royauté Sociale de Jésus-Christ. C'est un dogme de Foi catholique ! «*Quas Primas*» Pie XI.).

Qui peut nier que Dieu Notre-Seigneur veuille que nous ayons l'inimitié envers le démon, ses idées et ses œuvres ? «*Je mettrai l'inimitié entre toi et la Femme, entre ta descendance et la Sienne*» (Gen. 3, 15).

Mettre en pleine lumière **le centre du conflit**, l'empêcher de se cacher sinon le combat est mal mené, ne pas perdre l'ennemi «*En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est*» (Léon XIII, *Humanum genus*).

La Révolution (le démon), comme toujours, tentera de nous faire poser des actes positifs contre la Foi.

«...**l'alternative** : l'encens pour les idoles ou le sang pour le Christ» (Pie XII, 6.12.1953).

La volonté du démon

Le démon, toujours contre la volonté de Dieu, suscite d'autres religions.

La *Révolution Humaniste* introduit l'esprit de tolérance; en 1717 la *Maçonnerie* théorise l'**égalité** de toutes les religions; et enfin la *Révolution Libérale* l'introduit dans les Constitutions des États.

L'ONU, en 1948, par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, proclame l'**égalité** des religions.

Par le Concile Vatican II, les hommes d'Église **se soumettent** à l'ONU avec la déclaration sur la liberté religieuse.

Le Pape Jean-Paul II (Osservatore Romano, 8.12.1990) : «...*unissez-vous à moi dans l'oraison pour que se réalise pleinement et rapidement tous les buts de cette déclaration*» (de l'ONU).

Maintenant l'ONU **exige l'élimination** de la position catholique d'avant le Concile avec le «*Décret pour l'élimination de toute forme d'intolérance et de discrimination fondées sur la croyance ou la conviction*» (18.9.1981).

Les hommes d'Église **se soumettent** à l'ONU renonçant au prosélytisme d'avant le Concile.

Le Pape déclare : «...*le chemin pour réaliser l'union (...) ce n'est pas le prosélytisme*» (O.R. 27.1.1993) «...*il faut résister à toute tentation d'activisme unilatéral*» (O.R. 12.8.1993). Le Card. Sodano : «*L'Église n'a pas eu (...) l'intention de faire du prosélytisme*» (O.R. 7.12.91). Voir aussi l'Accord de Freising et de Balamand (O.R. 19.1.1994).

Le démon ne veut pas que l'État soit catholique, mais non-confessionnel, neutre et laïc, ainsi que les lois et les institutions. L'ONU incarne cette idée et, après le Concile, les hommes d'Église **se soumettent**. Le Pape déclare : «...*l'État... la neutralité idéologique*» (O.R. 21.1.1990). «*L'Église n'a pas de modèle à proposer*» (O.R. 2.9.91). «*Cet enseignement n'est pas une "troisième voie" entre le capitalisme libéral et le collectivisme marxiste*» (O.R. 28.6.1989).

Le démon veut être respecté... Pacifisme... Les hommes d'Église **se soumettent**... Le Pape proclame : «...*le bien suprême de la paix...*» (O.R. 6.1.1991).

Chapitre II

Le Pape loue l'État non-confessionnel

Osservatore Romano 19.01.1994

Lettre Apostolique *Motu Proprio* par laquelle le Pape institue l'Académie Pontificale des sciences sociales

«Le Concile Œcuménique Vatican II, avec la constitution *Gaudium et spes*, a introduit le développement des rapports entre l'Église et le monde dans **un vaste contexte théologique, et il a déclaré que le "principe, le sujet et la fin de toutes les institutions est et doit être la personne humaine"** (n° 25).

Dans ces derniers temps, avec mes trois Encycliques sociales, j'ai pris position face à des problèmes décisifs de la société : la dignité du travail humain (*Laborem exercens*), le dépassement des blocs économiques et politiques (*Sollicitudo rei socialis*) et, suite à la chute du système du socialisme réel, **l'édification d'un nouvel ordre national et international** (*Centesimus annus...*).

...Le Concile Œcuménique Vatican II, enfin, a pris clairement position en faveur de la relative "autonomie des réalités terrestres" (*Gaudium et spes*, 36), laquelle, en plus des considérations théologiques, fait l'objet des sciences sociales et de la philosophie. Ce pluralisme d'approches ne contredit nullement les énoncés de la foi. **Cette légitime autonomie devra, toutefois, être dûment tenue en considération par l'Église et surtout par sa doctrine sociale.**»

Osservatore Romano 16.03.1994

Le Pape dans la grande prière pour l'Italie

5. «Nous rendons grâce à Dieu de manière particulière parce que les Évêques de Rome ont su résister aux hégémonies des empereurs, orientaux d'abord, et occidentaux ensuite. Certains d'entre eux ont même subi le martyre pour cela. Le pape Grégoire VII a su claire-

ment distinguer ce qui est de Dieu de ce qui est de César, et ne permit pas à l'empereur de s'approprier ce qui est divin. **C'est ainsi qu'a commencé à émerger la juste position des relations qui devaient trouver leur formulation définitive dans le Concile Vatican II. "La communauté politique et l'Église sont indépendantes et autonomes l'une par rapport à l'autre dans leurs domaines respectifs. Les deux sont, même si c'est de manière différente, au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes personnes humaines. Elles développent leur service à l'avantage de tous, d'autant plus efficacement qu'elles cultiveront une saine collaboration entre elles, d'après des modalités adaptées aux circonstances de lieu et de temps"** (*Gaudium et spes*, 76). C'est justement cette doctrine évangélique sur la distinction et la coopération entre ce qui est humain et ce qui est divin qui constitue le patrimoine durable de Rome. C'est ici qu'elle a reçu sa première application. Il faut donc aussi qu'elle trouve de nos jours, en Italie, compréhension et application.»

Osservatore Romano 13.01.1994

(Non-confessionnalité de l'État)

Lettre du Pape aux évêques italiens

«Voilà pourquoi, justement à la lecture des "signes des temps" à la lumière des valeurs de la solidarité humaine et chrétienne, il me paraît important et urgent de poursuivre courageusement **l'effort d'édification de la nouvelle Europe, adhérant avec conviction aux idéaux qui, dans un passé récent, ont inspiré et guidé des hommes d'État de haut niveau, tel Alcide De Gasperi en Italie, Konrad Adenauer en Allemagne, Maurice Schumann en France, en faisant d'eux les pères de l'Europe contemporaine...**»

Osservatore Romano 30.07.1993

Texte du Concordat entre l'Église et l'État polonais

«Le Saint Siège et la République polonaise,

– occupés à régler de manière stable et harmonieuse leurs relations mutuelles...

– **guidés par les valeurs susmentionnées et par les principes communs du droit international, ainsi que par les principes concernant le respect des droits de l'homme, des libertés fondamentales et l'élimination de toutes formes d'intolérance et de discriminations pour motif de religion;**

– considérant que le développement d'une société libre et démocratique est fondée sur le respect de la dignité de la personne humaine et de ses droits;

– prenant acte de la nouvelle structure d'organisation de l'Église en Pologne, sanctionnée par la Bulle pontificale "*Totus Tuus Poloniae populus*";

– **la République de Pologne ayant pris en considération ses principes constitutionnels et ses lois, et le Saint Siège les documents du Concile Vatican II, concernant la liberté religieuse et les rapports entre l'Église et la communauté politique, ainsi que les normes du droit canonique, ont décidé de stipuler le présent Concordat.**»

Osservatore Romano 11.02.1993**Le Pape à Khartoum (Soudan)**

«A une époque où l'on prend de plus en plus conscience de l'importance du respect des droits humains, comme base pour un monde juste et pacifique, la question du respect dû aux minorités doit être affrontée sérieusement, surtout par les autorités politiques et religieuses...

Donc, les minorités à l'intérieur d'un pays ont le droit d'exister avec leur propre langue, leur propre culture, leurs propres traditions, et l'État est moralement obligé de laisser un espace à leur identité et à leur expression...

Par conséquent l'État a le devoir de respecter et de défendre les différences existants entre ses citoyens et de permettre que leur diversité serve le bien commun...

Dans cette perspective la liberté des individus et des communautés à professer et à pratiquer leur religion est un élément essentiel pour la coexistence pacifique. La liberté de conscience, celle de chercher la vérité et d'agir selon sa propre foi religieuse sont si fondamentalement humaines, que toute tentative de les limiter conduit presque inévitablement à d'âpres conflits...»

Osservatore Romano 03.12.1994**Le Pape au président de Lituanie**

«La noble nation lituanienne vit aujourd'hui une saison de liberté et d'espoir. En remerciant la divine Providence, j'exprime ma particulière satisfaction car, ayant recouvré les libertés constitutionnelles, une reconnaissance convenable a été donnée à la liberté religieuse : en plus de revêtir une haute signification de civilisation, celle-ci constitue aussi une garantie sûre pour un progrès authentique de la société.

Comme je l'ai rappelé dans mon discours prononcé à Vilnius, au moment de prendre congé de la Lituanie, *“la doctrine sociale de l'Église, toujours mieux connue, surtout dans les propositions qui concernent les droits humains, le développement et la promotion de la solidarité, constituera un précieux instrument de rénovation et une contribution opportune pour la construction d'une société réellement libre et solidaire”* (cf. O.R., 9 sept. 1993, p. 5).

Monsieur le Président, tandis que je me félicite du climat de confiance réciproque et de franche collaboration qui marquent dans votre Pays les relations mutuelles entre l'État et l'Église, je désire formuler des vœux cordiaux pour un avenir de paix et de bien-être pour la Lituanie, **souhaitant la consolidation du processus démocratique et du respect des droits humains, y compris ceux des minorités nationales**, pour le progrès intégral, matériel et spirituel de la collectivité tout entière.»

(Photo, Oss. Rom. 19.05.1994). Message du Pape aux Polonais

Mont Cassin 1944 : le drapeau polonais flotte sur les ruines de l'Abbaye

Le Pape : *«Il faut croire que l'antique abbaye du Mont Cassin devait être détruite afin que sur ses ruines puisse commencer une vie nouvelle pour toute l'Europe»*

Osservatore Romano 12.11.1993
Le Pape au IXe Congrès international
de droit romain et de droit canon

«Comme cela est connu, depuis ses origines, le christianisme a reconnu une saine laïcité des structures de la société civile, favorisant la distinction fondamentale entre l'ordre temporel et l'ordre spirituel. De cette attitude, à partir de *l'Édit de Tolérance*, a jailli la reconnaissance de la liberté religieuse...

Le droit à la liberté religieuse est, en effet, la racine de tous les droits et de toutes les libertés, puisqu'il se fonde sur la dignité de l'être humain qui est, par nature, un être social, ayant besoin de rapports avec les autres pour exercer pleinement ses propres dons (cf. GS, 12).

En effet, la liberté de religion ne peut se limiter à la seule liberté de culte, mais elle comporte aussi le droit à la non-discrimination dans l'exercice des autres droits, et de la liberté propre de toute personne humaine, considérée tant dans sa dimension individuelle que communautaire.

Cette perspective a été rappelée encore récemment avec autorité, au niveau international, avec un rappel conséquent aux États afin qu'ils modifient d'éventuelles ordonnances internes de sens contraire» (cf. ONU *Comité des Droits de l'Homme, Observation générale* N° 22 (48), art. 18, Doc. CCPR/C/CRP. 1 / Add. 26, 22 juillet 1993).

Osservatore Romano 14.08.1993
Le Pape au Président des États-Unis, à Denver

«...L'Amérique a été bâtie sur cette vision, et le peuple américain possède l'intelligence et la volonté pour affronter le défi de se vouer à nouveau, avec une énergie renouvelée, à la promotion des vérités sur lesquelles ce pays a été fondé et par lesquelles il a grandi. **Ces vérités sont contenues dans la Déclaration d'Indépendance, dans la Constitution et dans la Charte des droits, qui aujourd'hui encore** reçoivent de la part des Américains un large consensus. Ces vérités supportent les valeurs qui ont conduit les peuples du monde entier à regarder vers l'Amérique avec espoir et respect.

...L'Amérique a une forte tradition de respect pour l'individu, pour la dignité humaine et pour les droits humains. Lors de ma précédente visite aux États-Unis, en 1987, **j'ai** volontiers **reconnu** ceci et j'aimerais rappeler aujourd'hui l'espoir que j'avais exprimé à cette occasion : **“Oui, Amérique, tu es vraiment belle et bénie de toutes les manières... mais ta principale beauté et la plus abondante bénédiction se trouvent dans la personne humaine : dans chaque homme, femme ou enfant, dans chaque immigré, dans chaque fils et fille nés ici”**...»

Osservatore Romano 11.02.1994
Éditorial

«...Il n'était pas possible que l'autre protocole des Accords du Latran, le Concordat, ne porte davantage les conséquences des grands changements survenus dans l'Église et en Italie

au cours de ces dernières années. **Les propositions d'une révision de ce dernier trouvèrent aussitôt une grande disponibilité auprès du Saint-Siège, auquel tenait surtout à cœur, moins la défense de certaines prérogatives que le bien pastoral de l'Église en Italie, en plus de la cohérence avec les valeurs de liberté religieuse et de collaboration constructive entre la communauté politique et la communauté religieuse, dans le cadre d'une démocratie mûre et d'une recherche sincère du bien commun, qui désormais sont profondément inscrites dans la conscience ecclésiale.**

La révision qui a eu lieu en 1984, par l'Accord du 18 février et le Protocole du 15 novembre, dans l'ensemble, dix ans après, se révèle positive.»

**Osservatore Romano 07.12.1994
Le Cardinal Sodano, Secrétaire d'État,
au Sommet de la CSCE**

«Voulons-nous célébrer le cinquantième anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale en acceptant une autre guerre ? Non, plus jamais la guerre ! Nous avons tous un devoir sacré : bannir la guerre de l'Europe.

5. L'Europe possède, fort heureusement, tout un ensemble d'instruments et de procédures pour régler les conflits et pour harmoniser ses relations politiques, économiques et culturelles. Il faut les mettre en œuvre, grâce à une volonté politique commune dans la fidélité à l'histoire et aux cultures de ce continent. **Les libertés d'expression, d'association, de circulation des personnes comme des idées sont le fondement même de toute réflexion et des moyens que la CSCE a élaborés depuis 1975.** Elles sont de puissants facteurs de paix nationale et internationale.

6. Parmi ces libertés fondamentales prend place **la liberté de religion** qui, depuis la fin des totalitarismes du Centre et de l'Est de l'Europe, a connu de notables progrès. Toutefois, le Saint Siège constate une tendance récente à vouloir de nouveau contrôler la vie et limiter les attentes des communautés de croyants à la sphère privée.

7. En outre, certaines démocraties occidentales conçoivent la laïcité et le principe de la séparation des Églises et de l'État – en soi légitimes – comme un moyen de mettre à l'écart le fait religieux ou les principes éthiques en général.»

**Osservatore Romano 19.09.1994
Le cardinal C. Ruini au Conseil Permanent
de la Conférence Épiscopale italienne**

«...Le premier de ces mots est que la paix, si on la veut vraiment, est toujours possible; ce n'est pas utopie mais réalisme historique, elle est exigée par la raison, alors que la guerre est dépourvue de toute justification.

Donc, dans son message à la très récente rencontre d'Assise sur le thème "*Amis de Dieu et témoins de paix*" le Pape a parlé de la force spirituelle explosive, émanée de la première rencontre d'Assise promue par lui-même le 27 octobre 1986, et de la nécessité que "l'esprit d'Assise" se répande dans le monde, suscitant en tous lieux de nouveaux témoins de paix.

Le critère fondamental qui doit soutenir l'édification d'un projet culturel chrétien en notre temps a déjà été clairement défini par le Concile Vatican II : il est dirigé vers la centralité du Christ, principe et fin de la création et de l'histoire, et **dans le même temps vers la légitime et juste autonomie des réalités terrestres**, non comme deux positions antithétiques entre lesquelles il faut se maintenir péniblement mais comme une unique vérité, où l'autonomie des réalités terrestres trouve sa source, sa dernière référence et sa pleine justification justement dans la centralité du Christ.

D'ailleurs aucune proposition culturelle ne peut se passer **d'interpréter la période historique entre laquelle elle se situe. Nous savons bien, chers confrères, que c'est justement à ce propos que depuis longtemps existent de fortes divergences et contrastes, même parmi les catholiques.** Pourtant il semble que du Concile Vatican II on puisse tirer, non point de manière évidente, précise et déterminée une interprétation de l'époque moderne et contemporaine – mais les critères permettant de discerner la foi dans les multiples et souvent contradictoires exigences et développements dont cette époque est tissée. **On évitera ainsi, soit une légitimation forcée**, comme s'il suffisait de se mettre à l'écoute et de dialoguer avec la culture contemporaine pour la découvrir chrétienne, **soit alors un refus fondamental, qui la considère tellement viciée dans sa genèse et dans ses développements qu'elle ne serait plus susceptible d'une quelconque reformulation qui la rendrait plus ouverte à l'Évangile.»**

Osservatore Romano 18.02.1994

**Mgr P. F. Tabet, chef de la Délégation du Saint-Siège à la 5e Session
de la Commission des Droits de l'Homme à l'ONU, Genève**

«Monsieur le Président,

Tous ceux qui recherchent le bien-être de l'homme et son développement humain intégral ne peuvent mettre entre parenthèses sa dimension religieuse, ni l'approcher avec méfiance, comme si la religion était par elle-même source de discrimination favorisant l'intolérance...

L'intolérance ne peut être que le fruit d'une perversion de la religion, dans la mesure où elle est utilisée au détriment de l'homme, et où elle devient une excuse pour l'injustice et la violence...

A cet effet, l'État devra éviter un double écueil. Le premier sera d'imposer un système religieux unique, qui exclut de la vie nationale les autres religions, et ne respecte pas la conscience individuelle des croyants minoritaires. Le second sera de considérer la religion comme nuisible à la communauté nationale. Dans ce cas, l'État dépasserait les limites de ses compétences et de ses responsabilités de garant des droits fondamentaux et inaliénables de ses citoyens.

Ces principes et ces règles sont contenus dans des instruments internationaux qui garantissent les différentes dimensions du droit à la liberté de religion. Ils précisent que la liberté de religion ne peut se réduire à la seule liberté de conscience, ou liberté de croire, ni

même à la liberté de culte. Mais elle comporte aussi, pour chaque personne, quelle que soit son appartenance religieuse, le droit à la non-discrimination dans l'exercice de ses autres droits et libertés.»

Osservatore Romano 21.08.1994
Le Card. Ruini à l'occasion du 40e anniversaire
de la mort de De Gasperi

«Je suis venu, presque pour m'acquitter d'une dette personnelle contractée dans ma jeunesse envers Alcide De Gasperi, et qui m'accompagne encore intacte, sur le chemin de la vie.

...A l'origine de tout ceci il a, par anticipation, partagé l'axe porteur du message conciliaire : la centralité du Christ, principe et fin de la création et de l'histoire, et la légitime, ou plutôt la juste autonomie des réalités terrestres, non comme deux positions opposées entre lesquelles il faut se maintenir péniblement, mais comme une seule et unique vérité où la seconde affirmation tire sa force et son authenticité de la première.

Ici prend place la laïcité, ou plutôt l'autonomie de la politique telle que l'a comprise et pratiquée Alcide De Gasperi : une autonomie qui exprime les dynamismes intrinsèques et en même temps les limites de la politique, ainsi que la nécessité qu'elle ne soit pas dirigée de l'extérieur, par qui ne peut en assumer les responsabilités concrètes. Mais une autonomie qui n'affaiblit nullement la substance éthique de la politique. Ou plutôt – pour reprendre une expression de De Gasperi, certainement audacieuse mais telle qu'il la comprenait profondément vraie – *“pour un chrétien authentique il n'y a pas vraiment de frontière entre la politique et la religion.”* Certes, il la respecte chez les autres, à cause de la liberté de chacun, mais en lui-même ne la perçoit pas car la foi guide toutes ses pensées et toutes ses actions. Donc De Gasperi, qui eut pourtant à souffrir, même lourdement, des incompréhensions et pressions ecclésiastiques, n'a jamais douté du rôle de l'Église, aussi comme référence spirituelle et élément de la même action politique.»

Précurseur du Concile Vatican II

«Il n'aimait pas tergiverser sur des formulations abstraites et purement théoriques quant au rapport entre la foi et la politique. Il a préféré réaliser ce rapport dans la construction de la liberté et de la démocratie politique, à la lumière de leurs développements historiques et en fonction des situations concrètes dans lesquelles il fallait les fonder à nouveau, surtout lorsqu'il s'est agi de reconstruire le Pays. A ses yeux, en effet, ils constituaient l'élément fondateur de la vie communautaire civile.

Par cette voie, Alcide De Gasperi put unir dans sa méditation historico-politique en même temps que religieuse, avant de la faire dans son œuvre d'homme d'État, la tradition et le mouvement démocratique chrétien au catholicisme libéral du siècle précédent, ainsi qu'au grand courant démocrate-libéral européen et nord-américain; il sentait à l'œuvre dans les meilleures

réalisations de ce dernier *“le phénomène évangélique de la justice et de la vérité.”* Il ne partage pas l'interprétation catastrophique de l'Occident moderne qui a constitué le fond commun d'une large frange de la pensée catholique – même de tendances opposées entre elles – et qui, souvent inconsciemment, subsistent ça et là encore aujourd'hui. Sous cet aspect aussi il a donc été un précurseur du Concile Vatican II, capable de discerner, avec le regard serein et clairvoyant de la foi, la trame complexe et souvent contradictoire de l'histoire de ce qui nous précède.

Il serait toutefois faux de voir un De Gasperi enserré dans les limites du catholicisme libéral. Il a constamment et tout à fait consciemment, revendiqué son appartenance à *“l'école catholico-sociale ou démocrate chrétienne”* se rapportant à la doctrine sociale de l'Église. Pour lui, la liberté et la démocratie politique sans la justice sociale ne sont, au fond, qu'une chimère ou une escroquerie; pour construire réellement la démocratie il faut en même temps réformer la structure sociale, se laissant guider par l'âme profonde d'une démocratie authentique, idéal de fraternité évangélique.

C'est aussi la raison pour laquelle il lui fut donné – malheureusement pour un temps qui s'est avéré trop bref – de faire dépasser à l'Italie les «traditionnelles palissades» qui opposaient catholiques et laïques, posant ainsi les bases – ou les prémisses – d'une conscience nationale plus mûre et entière .»

Ennemi de tout intégrisme

«Si nous voulons creuser encore un peu dans les attitudes profondes de cet homme politique et de ce chrétien, il nous faut souligner sa singulière capacité à réunir, sans les confondre, l'absolu de la foi et de la morale et le relatif des contingences historiques et politiques. Donc, vraiment et intégralement chrétien, il fut intimement et activement opposé à tout intégrisme, y compris celui qu'il nommait “l'intégrisme catholique” dans ses orientations concrètes, diverses autant qu'antagonistes» (1).

Osservatore Romano 24.10.1994

**Mgr Lebeaupin, représentant du Saint-Siège
au Sommet de la CSCE de Budapest**

«Monsieur le Président,

Ma délégation retient que le Bureau pour les Institutions démocratiques et les Droits de l'Homme devraient dans l'avenir suivre davantage la question de la mise en œuvre des engagements pris en matière de liberté de religion comme il le fait ou devrait le faire pour les autres libertés fondamentales.»

1) La Pseudo-Restauration : **Le Card. de Bologne, Giacomo Biffi**, que la presse définit comme *«traditionaliste dans l'orthodoxie, enraciné dans la rigueur chrétienne»* (*La Voce*, 26.5.1994), déclare : *«Il ne s'agit pas d'ériger à nouveau les traditionnelles palissades – comme les appelait De Gasperi –*

Osservatore Romano 03.06.1993
Le cardinal Paul Poupard, Président
du Conseil Pontifical de la Culture

4. «Dans ce contexte spirituel, les Droits de l'Homme n'ont pas émergés sans graves malentendus que nous devons surmonter. **Le droit à la liberté religieuse est la clé qui permet de comprendre la nature et l'importance de tous les autres droits, et son affirmation a une portée universelle.**

La véritable signification de la laïcité dans une société pluraliste est de procurer à tous les citoyens un cadre légal dans lequel ils puissent exercer leur liberté responsable.»

entre les catholiques et les autres... mais de reconnaître notre histoire dans sa vérité et de construire un État authentiquement laïque...

L'État moderne ne peut, d'aucune façon, être confessionnel : ni au sens religieux, ni au sens scientifique et matérialiste, ni au sens laïciste... Il faut sauvegarder toutes les libertés et promouvoir les biens temporels communs...» (Avvenire, 15.10.1994).

Chapitre III

Démocratie dans l'Église – Collégialité Synode diocésain de Rome

(Comment faire passer la Révolution
conciliaire de la théorie à la pratique)

Osservatore Romano 28.02.1993

Le Pape au clergé romain

«Le synode romain est en train de vivre sa dernière phase, ou peut-être l'avant-dernière...

Maintenant il est entré dans la phase de la synthèse définitive. **Certainement, le Synode ne doit pas seulement analyser et décrire : il doit, pour l'avenir, aboutir à un projet doctrinal et pastoral à la fois.**

Après le Concile le mouvement synodale s'est beaucoup intensifié. Cela est compréhensible puisque entre le Concile et le Synode il y a une similitude : celle de la nature, même si c'est à des niveaux différents.

Dans mon expérience en Pologne, à Cracovie, j'ai constaté – j'ai d'abord essayé et ensuite constaté – qu'un synode, **c'est probablement le meilleur moyen d'actualiser le Concile; d'actualiser l'Église dans son étape post-conciliaire, parce que la réalité du Concile est restée dans les documents. Mais elle ne peut rester dans les documents; elle doit devenir la vie de l'Église, l'existence de l'Église.** Et le moyen le plus opportun et le plus efficace pour devenir vie, réalité vécue de l'Église, c'est probablement le Synode. Comme le mot l'indique, synode signifie marcher ensemble, se rencontrer. Et si aujourd'hui il y a eu tant de synodes dans l'Église, dans tant de diocèses, dans tant de provinces, sur tant d'arguments, cela témoigne de la même constatation : **le synode est probablement le moyen le plus efficace pour actualiser, pour rendre vivant ce que le Concile Vatican II, en tant que magistère, a établi.** Je pense qu'en plus de cette constatation générale il y en a une autre plus spécifique.

Je me souviens – je ne pourrai jamais l’oublier – qu’assez tôt après le Concile j’ai convoqué le premier synode à Cracovie à l’initiative de laïques. Ils ont adressé une demande à leur évêque – qui pour certains d’entre eux était aussi un ancien condisciple universitaire : “*Voilà que le Concile est terminé. Que faire maintenant ?*”

En les écoutant j’ai compris qu’ils demandaient un synode, **mais un synode différent de ceux que l’on faisait auparavant; un synode pastoral avec la participation des laïques; une participation large et efficace. C’était une intuition car il n’y avait pas encore de règles du Droit Canonique en ce sens. Mais cette intuition a touché au cœur de l’existence de l’Église locale ainsi que de l’Église universelle.** Si nous devons marcher ensemble, en cette marche d’après Vatican II, d’après *Lumen gentium*, nous devons impliquer nos frères laïques.

La paroisse est en quelque sorte le modèle de la communauté de base de l’Église; le modèle ! L’on cherche aussi, à juste titre, d’autres modèles, d’autres solutions, d’autres voies, car elles sont aussi utiles. Mais la paroisse et le curé sont irremplaçables. Alors je répète “*Suscipe parochum supra Papam.*” Au début de ce carême je vous souhaite ce qu’il y a de vrai dans cette expression “*parochum supra Papam.*”»

Osservatore Romano 31.05.1993

Le Pape dans son homélie de la Vigile de Pentecôte

(La vérité vient de la base)

«...Ensuite, quand les responsabilités du Vicaire de Rome ont été transférées au Card. Camillo Ruini, les grandes étapes à travers lesquelles cet examen unanime s’est progressivement exercé. Avant tout, les *Assemblées* prés-synodales de préfecture, temps de participation populaire maximum au débat synodal; puis, *Confrontation* avec la ville, l’Église a écouté et s’est laissée interroger par les instances les plus qualifiées, par les problèmes les plus importants et complexes de la Rome d’aujourd’hui; le *dialogue œcuménique*, empreint de la véritable fraternité; le *travail commun* entre les responsables du diocèse et les autres présences ecclésiales à Rome, adonnées en majeure partie au service du Saint-Siège.

Et enfin les *Assemblées plénières*, qui tout au long de cette dernière année pastorale se sont vouées avec patience et amour à l’élaboration du *Livre du Synode* qui ce soir m’a été présenté par le Cardinal Vicaire en votre nom à tous, Frères et Sœurs très chers, pour être par moi, Évêque de Rome, approuvé et promulgué. Je vous remercie pour ce grand cadeau de Pentecôte 1993.

5. “Louez le Seigneur car Il est bon.”

J’ai déjà pu apprécier le caractère exhaustif du contenu de ce **livre**, la solidité théologique nourrie de la parole de Dieu, du magistère pontifical et conciliaire, et surtout l’esprit missionnaire et le souffle pastoral. **Il pourrait presque être une sorte de bréviaire ou de règle pastorale pour le parcours de l’Église de Rome sur les voies de la nouvelle évangélisation, vers et au-delà du Jubilé attendu de l’an 2000.**»

Osservatore Romano 27.06.1993
Le Pape promulgue le *Livre du Synode*
au cours d'une "audience solennelle"

3. «A l'approche de la solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, **le fruit des sept ans de travaux du Synode pastoral doit être mis à la disposition de l'Église...**

Il est habituel d'appeler l'Évêque de Rome, en plus de "*Vicarius Christi*", aussi "*Vicarius Petri*". **Il faut donc, au nom de Pierre, proclamer le document final du Synode conclu solennellement au cours de la Célébration de la vigile de Pentecôte.** Ce document doit porter le sceau des deux Apôtres – Pierre et Paul – car il a plu au Seigneur de l'Église que sur ce sceau soit gravé leur martyre commun, subi à Rome au temps de Néron...

4. Le Synode de l'Église de Rome possède une éloquence particulière, sur le fond de la prise de conscience réveillée par le Concile chez "les Églises sœurs." Voilà que notre Église a entrepris, **au cours de son Synode, un travail analogue à celui de tant d'autres églises locales, travail destiné, comme dans tous les autres diocèses, au renouveau de la communauté chrétienne locale. Ce que le Concile a fait pour la communauté universelle des Églises "sœurs", chaque synode diocésain – ainsi que notre Synode romain – tâche de le traduire dans sa propre dimension : c'est-à-dire qu'il s'efforce d'actualiser dans cette dimension "un aggiornamento" adéquat.**

5. Le document final du Synode romain est un "*Livre*". Sous cette forme il vient s'ajouter à beaucoup d'autres documents concernant l'Église de Rome, et particulièrement **à la conclusion du Synode précédent, en l'année 1960, attaché au pontificat du Serviteur de Dieu Jean XXIII.**

En tant que "*Livre*" ce document doit être lu, interprété, commenté, actualisé dans la vie. En entreprenant le travail de cette multiple exégèse **nous ne pouvons oublier que, entre le premier et le deuxième Synode romain, a eu lieu le Concile Vatican II. Ce "*Livre*" reflète en lui-même ce que le Concile a élaboré, pour contribuer à la vie de l'Église, à la fin du IIème millénaire. Ici il ne s'agit pas uniquement des enseignements doctrinaux, mais aussi – et plus encore – de ce qu'il faudrait appeler "la procédure conciliaire", procédure "déterminée" par la vision totale de l'Église qui nous a été donnée par Vatican II. Dans le Concile on a pris conscience que l'Église comme "*voie*" et comme "*missio*" est, dans sa totalité, le Peuple messianique, et que dans ce peuple chaque baptisé prend part au triple office (munus) du Christ, l'office prophétique, sacerdotal et royal. Dans le Concile on a pris conscience que l'Église participe avec humilité à la prière du Christ pour l'unité de tous ses disciples; c'est la conscience œcuménique. **On a enfin pris conscience que l'Église, pèlerine dans le monde, y accomplit sa mission s'appuyant sur les "cercles de dialogue", comme l'indique le Serviteur de Dieu Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam Suam*.**»**

Osservatore Romano 28.06.1993
(L'autorité ratifie ce que la base a voté)
Le Pape promulgue le *Livre du Synode*

«Le 3 octobre 1992, dans la Basilique Saint-Jean-de-Latran, j'ai présidé la Liturgie solennelle pour l'ouverture des travaux de l'Assemblée synodale, divisée ensuite en Assemblées générales et Cercles mineurs, et conclu enfin avec l'approbation du *Livre du Synode* par l'Assemblée. Cette dernière phase a été une expression particulièrement vivante de l'ecclésiologie de communion qui, à l'école du Concile Vatican II, a voulu l'approfondir et le développer, profitant des singulières opportunités de rencontre et de dialogue offertes par les travaux synodaux...

J'ai attentivement réexaminé le *Livre du Synode* que le Cardinal Vicaire, au nom de tout le peuple de Dieu à Rome, a déposé ce soir-là dans mes mains. Maintenant, par cette Lettre, et en vertu de mon autorité d'Évêque de Rome, je l'approuve, le promulgue et ordonne qu'il soit publié, afin qu'il soit un point de référence et de règle pastorale pour la vie et la mission de l'Église de Rome.

Sa doctrine solide, basée sur la parole de Dieu, sur le magistère pontifical et conciliaire, son esprit missionnaire et sa sagesse pastorale, unis au caractère exhaustif de son contenu, en font un instrument précieux en vue de la nouvelle évangélisation, à laquelle l'Église de Rome est appelée à s'engager toujours d'avantage, pour la mission de salut qu'elle a envers le peuple de cette ville et **pour la dette d'exemplarité qui la lie aux Églises sœurs répandues dans le monde entier»** (1).

Osservatore Romano 28.06.1993
(Rome doit donner à toute l'Église l'exemple de la démocratie)
Message du Pape à l'Angélus

«Très chers Frères et Sœurs,

1. Avec la promulgation du *Livre du Synode*, j'ai eu hier la grande joie de couronner le long cheminement du Synode pastoral diocésain de Rome, commencé voici sept ans. Comme tant d'autres diocèses du monde, **l'Église de Rome a aussi voulu, trente ans après son premier Synode, redessiner sa vie et son engagement à la lumière des perspectives théologiques et pastorales offertes par le Concile Œcuménique Vatican II.** S'ouvre maintenant le chemin, non moins engagé, des réalisations : les indications émergées de la réflexion synodale doivent devenir praxis (pratique) et vie de toute la communauté ecclésiale.

Le diocèse de Rome ne peut oublier qu'il a un devoir particulier d'exemplarité.

C'est l'Église évangélisée par Pierre et Paul.

1) Apparemment le Pape appelle ici "Églises sœurs" les églises des autres diocèses. Mais dans son discours du 12.11.1993 il appelle "Églises sœurs" les orthodoxes schismatiques (cf. chap. sur l'œcuménisme).

Collégialité...

Le Synode diocésain de Rome

Le Pape remet le *Livre du Synode*
au Card. Ruini au cours de
l'audience du samedi 26 juin

Le Pape “avec l'étole”
promulgue le *Livre du Synode*

C'est l'Église dont l'Évêque est le successeur de Pierre et, en tant que tel, Pasteur de l'Église universelle.

Il lui revient de "*présider à la charité*" comme l'écrivait saint Ignace d'Antioche, arrivant dans cette ville pour y verser son sang pour le Christ (*Rom.* 1, 1). **Les catholiques répandus dans le monde regardent, avec raison, vers Rome.»**

Osservatore Romano 17.05.1993
Le Cardinal Ruini à la dernière Assemblée
Générale du Synode diocésain de Rome

«Éminences, Excellences Révérendissimes,
 Chers Frères et Sœurs,
 Frères Délégués.

1. La grande approbation du *Livre du Synode* revêt une profonde signification ecclésiale. **Au delà de la valeur du texte il exprime cette volonté de communion** qui a mûri dans l'Église de Rome au cours de ces intenses années de travail synodal, et s'est consolidée dans sa phase finale qui a vu travailler longuement ensemble les chrétiens de toutes les régions de Rome. Nous remercions humblement le Seigneur car "*Il a fait de grandes choses pour nous et nous a comblés de joie*" (Ps. 126, 3).

Le Synode s'est avéré une école féconde de foi, de spiritualité et **de communion dont les fruits ne sont que partiellement exprimés par le Livre que nous venons d'approuver**, mais ils sont gravés profondément dans le cœur et la vie de tous les participants du diocèse au Synode...

J'aimerais déjà accueillir ici, de la manière que nous verrons plus tard, la proposition de maintenir vivante dans l'après-Synode l'Assemblée qui a si heureusement œuvré.

2. Le *Livre du Synode* sera examiné, comme le prévoit le règlement, par le Conseil de Présidence qui se charge de le revoir en tenant compte aussi des observations exprimées par le Secrétaire général, celles surgies dans les dernières Assemblées Générales et celles qui nous sont parvenues par écrit ces jours-ci. Un travail précis et attentif sera nécessaire afin de pouvoir remettre au Saint Père, à l'occasion de la grande Assemblée liturgique du 29 mai, un texte aussi mûr que possible. Successivement le Pape nous le rendra, librement corrigé et approuvé, lors de la rencontre de fin juin ou à la date qu'il fixera lui-même, en même temps que les indications qu'il estimera les plus opportunes pour la manière dont il doit être accueilli et pour son application pastorale concrète. Les modalités et le lieu de cette rencontre seront choisis par le Saint Père...

Aller au cœur du Synode signifie faire émerger son message central, qui consiste à accueillir le don divin de la communion qui doit s'enraciner dans l'esprit, le cœur et la vie de tout croyant par la voie d'une conversion constante à l'Évangile, et donc d'une croissance de sainteté.

Le Livre du Synode n'est pas seulement destiné aux responsables mais à tout le peuple de Dieu. **Il s'est, en effet, formé progressivement, avec l'apport de la communauté ecclésiale, et maintenant il doit revenir au cœur de la communauté. Elle doit pendre part à tous les fruits du Synode et favoriser ultérieurement une vive floraison de responsabilité. Il sera donc opportun de prévoir des assemblées paroissiales de Préfecture appropriées, qui impliqueront dans cet examen du Livre du Synode le plus de fidèles possibles, avec une attention particulière envers ceux qui en son temps ont participé aux diverses phases préparatoire du Synode, en particulier aux Assemblées pré-synodales de Préfecture et à la Confrontation avec la Cité.»**

Osservatore Romano 14.05.1993

(Synode populaire)

Le Livre du Synode diocésain de Rome approuvé par les 1200 délégués

«A la très grande majorité, les 1200 délégués qui participent à la phase finale de l'Assemblée Synodale diocésaine de Rome ont approuvé, vendredi et samedi derniers, les trois parties qui composent le Livre du Synode.

Présenté à l'Assemblée vendredi 30 avril par le Rapporteur général, Monseigneur Cesare Nosiglia, le document, achevé par le comité de rédaction ces deux derniers mois, est divisé en trois sections : “L'Église de Dieu à Rome”, “Les voies de la nouvelle évangélisation”, et “Les domaines d'engagements préférentiels.”

Après une semaine de réflexion, au cours de laquelle les participants au Synode ont eu la possibilité de présenter leurs demandes d'éclaircissements et de modifications, on est arrivé au vote, qui fut caractérisé par une réponse vraiment unanime. Le pourcentage des votants en faveur du document s'est toujours maintenu entre 97 et 99 pour cent.

Tout le document sera à nouveau soumis à l'Assemblée Synodale vendredi prochain 14 mai, pour l'approbation définitive.

Le texte sera ensuite présenté à Jean-Paul II, au cours de la rencontre qui aura lieu Place Saint Pierre le samedi 29 mai.»

Osservatore Romano 30.05.1993

(Toutes les étapes de répétition générale de la démocratie dans l'Église, à l'occasion du Synode diocésain de Rome : depuis son annonce jusqu'à la rencontre de clôture avec le Pape (1986-1993), méthodes, mécanismes, etc.)

«Annonce du Synode (17 mai 1986) : Jean-Paul II décrit le Synode Pastoral Diocésain de Rome au cours de la célébration de la Vigile de Pentecôte, qu'il préside Place Saint Pierre.

Le Synode diocésain est un acte de gouvernement épiscopal et en même temps un événement de communion ecclésiale.»

Phase anté-préparatoire (1986-1987)

«**La commission anté-préparatoire** élabore les «Premières indications» (17 janvier 1987), relatives à la formulation et au déroulement du Synode, d'après la finalité donnée par le Pape : actualiser le Concile pour vivre la mission propre de l'Église de Rome et pour la "nouvelle évangélisation" de la Ville.

Définition du thème : «la communion et la mission de l'Église de Dieu qui est à Rome au seuil du troisième millénaire.»

Sondage auprès des fidèles (17 mai 1987) : le sondage sur les attentes relatives au Synode a enregistré **plus de 30.000 réponses** de catholiques pratiquants. Un sondage analogue a été réalisé auprès des prêtres, religieux et religieuses présents à Rome. Les résultats sont publiés dans le cahier du Synode n° 4.

Rome entre la foi et l'indifférence (décembre 1987 – février 1988) : le cahier n° 7 publié en 1988, contient les résultats de l'enquête socio-religieuse réalisée en ville de Rome d'après un échantillon des ses habitants considérés moyennement "éloignés".

Les cahiers du Synode : les huit cahiers du Synode marquent le rythme des travaux de préparation : ce sont des instruments pour mieux connaître la réalité de l'Église et de la ville de Rome, et pour promouvoir la plus vaste participation possible au Synode. Sont à relever le n°3, dédié à l'identité de l'église diocésaine de Rome, et le n° 6, qui examine une décennie d'études et de recherches sur la *Ville en changement*.»

Phase préparatoire I (1987-1990)

«Le 9 novembre 1987 sont constituées **quinze Commissions préparatoires**, pour étudier autant de thèmes pastoraux. Les Commissions, qui travaillent de janvier 1988 à mai 1989, **sont composées d'environ 1200 personnes**. Les résultats, regroupés en quinze "*itinéraires de recherche*" sont proposés au diocèse avec le cahier n° 8.»

Phase préparatoire II (1990-1992)

«A Pentecôte 1990, le Saint Père met fin au travail des Commissions et donne le départ à la plus grande consultation du peuple de Dieu.

Assemblées Pré-synodales de Préfecture (janvier-avril 1991) : les Assemblées Pré-synodales, préparées entre juin et décembre 1990, se déroulent dans les 35 préfectures du diocèse, entre janvier et avril 1991, et voient la participations de **plus de 10.000 personnes, engagées dans la discussion** de l' "*Instrument de travail*" articulé en 113 propositions.

Des Assemblées de préfecture émergent de très nombreuses propositions et observations, qui sont ensuite rassemblées en une "synthèse" préparée en 1992 et distribuée aux participants du Synode.

Confrontation avec la Ville (janvier-mai 1992) : la "*Confrontation avec la Ville*" annoncée par le Cardinal Vicaire dans sa lettre "*Lettre ouverte à ceux qui vivent à Rome*" (27 jan-

vier 1992), s'articule autour du dialogue avec les institutions et les organismes publics territoriaux, sur le thème de la famille et en sept autres séminaires d'études sur autant d'arguments d'importance considérable, tant religieuse que civile, pour l'avenir de la Ville.

Le 30 mai 1992, à Saint Jean, le Pape clôt la *Confrontation avec la Ville*.

Dialogue avec les institutions ecclésiales non diocésaines (avril-juin 1992) : dans la voie synodale sont aussi impliquées, avec des rencontres spécifiques, institutions et réalités ecclésiales non diocésaines, présentes à Rome à cause du ministère de Pierre : Curie romaine, Instituts religieux d'hommes et de femmes, Universités, Athénées et Collèges ecclésiastiques, Communautés catholiques de rites orientaux, Églises nationales, Associations et Mouvements.»

Phase de réalisation (octobre 1992-mai 1993)

«**Assemblée publique d'ouverture** (3 octobre 1992) : le 3 octobre 1992, Jean-Paul II ouvre le Synode par la concélébration eucharistique dans la Basilique Majeure de St-Jean-de-Latran où, pour l'occasion, on apporta l'antique effigie de *Maria Salus populi romani*, conservée dans la Basilique Saint-Libère.

Composition de l'Assemblée synodale : l'Assemblée synodale est **composée de 1200 participants**. Le Cardinal Vicaire, en tant que Président Délégué, le Vice-gérant, le Conseil Épiscopal, les cardinaux résidant à Rome, les membres du Conseil presbytéral, les curés de Rome, les responsables des Centres pastoraux et des Bureaux du Vicariat, les recteurs des Séminaires diocésains, les chanoines de St-Jean-de-Latran; **les représentants d'organismes ecclésiaux** (Curie romaine, Universités et Athénées ecclésiastiques, Associations et Mouvements); prêtres, religieux et laïcs, élus des préfectures et des paroisses; participants au Synode nommés par le Cardinal Vicaire; les délégués frères représentant les communautés chrétiennes non catholiques présentes à Rome.»

«**Assemblées Générales** (octobre-novembre 1992) : du 9 octobre au 13 novembre 1992 se déroulent à Saint-Jean-de-Latran 6 Assemblées Générales, **dans lesquelles on met en discussion l'Instrument de travail pour l'Assemblée synodale** publié en juillet. Les interventions et les observations se suivent dans un climat **de grande liberté** et sont ensuite rassemblées en synthèse dans la "*Relation après la discussion*" par le Rapporteur général. C'est par un *Acte d'amour de Rome* que débute la publication des *Cahiers Nouvelle série*.

Cercles Mineurs (novembre 1992–février 1993) : les Cercles Mineurs se réunissent selon un rythme hebdomadaire, de novembre 1992 à février 1993. Les participants au Synode, divisés en 12 Cercles, **examinent** de façon détaillée "*l'Instrument de travail*", **et ils approuvent, ou remanient chaque point à l'aide d'amendements**. C'est un moment de travail intense, qui se déroule dans un climat de collaboration et d'écoute réciproque.

Présentation du Catéchisme de l'Église Catholique (17 janvier 1993) : dans la Basilique du Latran se déroule l'Assemblée publique du Synode pour la présentation du *Catéchisme de l'Église Catholique* au diocèse. Les textes des cardinaux Ruini et Ratzinger,

ainsi que ceux de l'évêque Nosiglia sont publiés dans *La foi de l'Église de Rome (Cahiers Nouvelle série, n° 2)*.

Rapports de conclusion (19-20 février 1993) : les rapports conclusifs des douze Cercles Mineurs, présentés en Assemblée Générale, sont publiés dans *La vie de l'Église de Rome (Cahiers Nouvelle série, n° 3)*

Comité de Rédaction (mars-avril 1993) : le Comité de Rédaction élabore à nouveau le *Document du Synode*, selon les orientations fixées par la Commission Centrale et sur la base des observations surgies du débat synodal.

Votations du Document synodal (avril-mai 1993) : l'Assemblée Générale examine et vote le *Document synodal* dans sa version corrigée.

Conclusion (mai 1993) : Le Conseil épiscopal examine le *Document du Synode approuvé en Assemblée Générale* et le soumet au Saint Père.»

Choix du Synode Romain au seuil du troisième millénaire

«**La Nouvelle Évangélisation** : “*L'Église ne peut renoncer à offrir à tous la possibilité d'une rencontre personnelle avec le Christ et d'une vie modelée sur sa vie à Lui.*”

Dans la charité : “La note d'accueil et d'hospitalité adressée à tous – extra-communautaires, nomades, hôtes et pèlerins – apparaît toujours plus comme un signe spécifique d'exemplarité.”

Convergence pastorale : “**Engagement de toutes les forces vives de l'Église de Dieu qui est à Rome.**”

Formation permanente “Exemplarité dans la conversion, dans la fidélité, dans l'action de grâce à Dieu”, qui appelle tout le monde à la sainteté» (1).

Osservatore Romano 11.02.1993

Collégialité effective et affective.

**Le Pape au Conseil du Secrétariat Général
du Synode des Évêques africains**

«...Ce qui lie le Siège de Pierre et les Églises particulières de ce continent, **c'est la réalité de cette collégialité effective et affective qui intensifie notre prière pour les Évêques africains, tandis qu'ils préparent leurs troupeaux à l'Assemblée Synodale Extraordinaire.**

1) En observant la méthode utilisée dans le Synode diocésain de Rome, pour faire discuter et voter le peuple de Dieu sur quelques thèmes, on peut facilement imaginer quel serait le résultat si les thèmes étaient : la laïcité de l'État, les moyens anticonceptionnels, le célibat sacerdotal, la femme dans la liturgie, la réinsertion des prêtres mariés dans le ministère, etc.

L'énergie qui a jailli de la préparation du Synode s'est traduite aussi par une plus grande ouverture au dialogue œcuménique et interreligieux. De la même manière elle a porté du fruit par le renouveau d'une collaboration réciproque à des programmes qui favorisent la dignité de la personne, un meilleur développement humain et la promotion de la justice et de la paix.»

Osservatore Romano 29.07.1993

(Importance du Conseil presbytéral)

Le Pape à l'Audience générale

5. «Le Synode des Évêques de 1971 souligne surtout la nécessité pour le clergé de s'abstenir de tout engagement militant en politique : *“Assumer une fonction de direction (leadership) ou militer activement en faveur de quelque parti politique doit être exclu de toute fonction cléricale, à moins que, dans des circonstances concrètes exceptionnelles, cela ne soit réellement requis pour le bien de la communauté. Toutefois, cela ne peut se faire qu'avec le consentement de l'Évêque et après avoir consulté le Conseil presbytéral et – si nécessaire – la Conférence Épiscopale”* (ibid., IV, 1197). Il y a donc possibilité de déroger à la norme commune; mais les dérogations ne peuvent se justifier qu'en des circonstances vraiment exceptionnelles et avec l'accord de l'autorité.»

Osservatore Romano 28.10.1993

Le Pape à l'Audience générale

4. «La reconnaissance des laïques comme membres à part entière de l'Église exclut que celle-ci soit identifiée avec la seule hiérarchie. Ce serait une conception réductrice, et même une erreur anti-évangélique et anti-théologique, concevoir l'Église exclusivement comme un corps hiérarchique : une Église sans peuple ! D'après l'Évangile et la tradition chrétienne, l'Église est une communauté dans laquelle existe une hiérarchie, certes, mais justement parce qu'il y a un peuple de “laïcs” qui doit être servi, guidé et conduit sur les voies du Seigneur. Il est à souhaiter que tant les clercs que les laïcs prennent toujours plus conscience de cette réalité, loin de regarder l'Église de l'extérieur, comme une organisation qui s'impose à eux, sans être **leur “corps” et leur “âme”**. Clercs et laïcs, hiérarchie et fidèles “non ordonnés”, sont l'unique peuple de Dieu, l'unique Église; l'unique communion des disciples du Christ, puisque l'Église appartient à tous et à chacun, **et que tous nous sommes responsables de sa vie et de son développement**. Les paroles que Pie XII, dans un discours de 1946, adressait aux nouveaux Cardinaux sont restées célèbres : les laïcs *“doivent prendre de plus en plus conscience, non seulement d'appartenir à l'Église, mais d'être l'Église”* (AAS 38 [1946] p. 149, cit. in CL, 9 et CCC n. 899). Déclaration mémorable qui a marqué un virage dans la psychologie et dans la sociologie pastorale, à la lumière de la meilleure théologie.

5. Cette même conviction a été affirmée par le Concile Vatican II, comme une prise de conscience des Pasteurs (cf. *L.G.*, 30).

Il faut reconnaître que dans ces dernières décennies s'est développée une prise de conscience plus nette et plus riche de ce rôle, avec la contribution, en plus des pasteurs, de théologiens insignes et d'experts en pastorale qui, avant et après le discours de Pie XII et le premier Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs (1951), avaient cherché à clarifier les questions théologiques concernant le laïcat dans l'Église, en écrivant presque un nouveau chapitre d'ecclésiologie.»

Chapitre IV

Renoncer au prosélytisme

Osservatore Romano 27.01.1993
Le Pape à l'occasion de la semaine
de prière pour l'unité des chrétiens

«...Nous avons lu leurs paroles remplies de douleur et d'émotion. A Assise nous les avons incluses dans nos prières.

Dépasser obstacles et ruptures par *“le dialogue de la vérité”*, comme le faisait justement remarquer le Patriarche Œcuménique Bartholomée Ier à l'occasion de la récente fête de saint André. C'est aujourd'hui *“une requête insistante de ces temps. Les problèmes de l'homme contemporain – ajoutait-il – sont si nombreux et urgents que l'unité des chrétiens devient absolument nécessaire, et tout obstacle, pour quelque raison que ce soit, devient un acte délictueux”*.

Le fait d'être conscient de cette réalité anime l'authentique mouvement œcuménique, et c'est la ferme intention de l'Église catholique de déployer tous les efforts possibles afin d'abattre toutes les frontières de l'incompréhension et de surmonter tous les écueils présents sur la voie du dialogue, afin que le corps du Christ tout entier puisse, au plus tôt, respirer avec *“les deux poumons”*, composés par les deux communautés ecclésiales, d'Orient et d'Occident, totalement réconciliées.

Avec une estime sincère pour les Églises d'Orient, sorties de l'épreuve de nombreuses années de martyre, prions donc, afin qu'elles puissent se renouveler pleinement et pouvoir ainsi assumer, de manière responsable, les tâches de l'évangélisation que les temps nouveaux lui imposent. **Remercions Dieu d'avoir conservé aux fidèles l'attachement à la tradition de l'Orient chrétien;** ceci influencera aussi grandement le renouvellement de l'identité culturelle de beaucoup d'autres nations qui lui sont profondément attachées...

Incontestablement l'action apostolique de l'Église catholique dans ces terres, aujourd'hui plus que jamais doit revêtir une "dimension œcuménique", capable de favoriser de toutes les façons le dialogue entre les croyants, à la lumière des principes énoncés par le Concile Vatican II et les documents postconciliaires. **“La voie pour réaliser l'unité des chrétiens, en effet – fait remarquer le Document de la Commission Biblique Pontificale pour la Russie – ce n'est pas le prosélytisme mais le dialogue fraternel entre les disciples du Christ; un dialogue nourri par la prière et développé dans la charité, pour rétablir la pleine unité entre l'Église byzantine et l'Église de Rome telle qu'elle existait dans le premier millénaire...”**

Dans cet esprit, mon cœur sent le besoin d'exprimer **au Patriarche de Moscou Alexis II, le plus profond hommage pour les martyrs de cette Église qui – j'en suis convaincu – intercèdent pour nous devant la Majesté de la Face divine»** (1)

Osservatore Romano 12.08.1993
Le Pape à l'occasion de la rencontre
œcuménique de Kingston (Jamaïque)

2. «Les chrétiens de Jamaïque peuvent, en justice, rendre grâce à Dieu pour tout ce qui a été obtenu dans la réalisation des objectifs du mouvement œcuménique. De manière particulière j'aimerais relever les résultats de plus de vingt ans de témoignage et l'action commune en faveur de la justice et de la paix menée par le *Concile Jamaïcain des Église...*

3. Parce que c'est important que les chrétiens unissent leurs forces pour construire le bien commun de la société humaine, nous devrions reconnaître la nécessité de résister à toute tentation d'“activisme” unilatéral. Sinon l'engagement œcuménique pourrait bien vite n'être guidé que par des motifs politiques et devenir ainsi un obstacle plutôt qu'une aide à l'unité (cf. *Directoire*, N° 211-212).

Je souhaite particulièrement la bienvenue aux guides spirituels et aux membres de la délégation juive. On m'a parlé des relations étroites existant entre vous et les catholiques jamaïcains. Ce respect et cette amitié, enracinés dans notre patrimoine commun (cf. *Nostra aetate*, 4), sont une source de grande joie et satisfaction...

5. Mesdames et Messieurs,

Saint Paul a indiqué aux Philippiens la voie pour n'avoir qu'un seul esprit et un seul but, et faisant cela il a montré le chemin qui conduit à l'objectif final du mouvement œcuménique. Il dit *“Ayez entre vous la pensée même qui fut dans le Christ Jésus”* (*Phil.* 2, 5). Quand tous les chrétiens seront pleinement conformes au Christ, alors ils seront complètement une seule chose.»

1) L'annonce de la 7e session qui a eu lieu à Balamand est parue dans *L'Osservatore Romano* du 27.06.1993.

Osservatore Romano 12.08.1993**Eleuterio F. Fortino**

«Le “communiqué” de Freising contenait, entre autre, les affirmations suivantes :

a) Respect du principe de la liberté de conscience et de la liberté religieuse;

b) Distinction entre l’existence des Églises orientales catholiques et le prosélytisme;

c) Distinction entre l’existence des Églises catholiques et la “méthode” de l’uniatisme avec l’exclusion de cette méthode comme méthode d’unité.

..Le document reprend la déclaration de Freising : “Nous rejetons comme méthode de recherche d’unité l’uniatisme, car il est opposé à la tradition commune de nos Églises” (n° 2).

Le document affirme : *“des deux côtés on reconnaît que ce que le Christ a confié à son Église – profession de foi apostolique, participation aux mêmes sacrements, surtout à l’unique sacerdoce qui célèbre l’unique sacrifice du Christ, succession apostolique des évêques – ne peut être considéré comme la priorité exclusive de l’une des nos Églises. Dans ce contexte il est évident qu’on doit exclure toute intention de rebaptiser”* (n° 13). Le document ajoute : *“Pour cette raison l’Église catholique et l’Église orthodoxe se reconnaissent réciproquement comme des Églises sœurs.”*

Dans cette perspective générale le document propose de réviser ensemble le passé afin *“d’offrir à chacun une présentation honnête et globale de l’histoire, penchant vers une historiographie concordante voir commune des deux Églises”* (n° 34).

La 7^o session plénière de la Commission mixte de dialogue théologique catholico-orthodoxe (Balamand, Liban 17-24 juin 1993), a repris l’argument, l’approfondissant et le complétant.»

Chapitre V

Le Pape a honte de ce qu'ont dit et fait les autres Papes

Osservatore Romano 11.09.1993
Le Pape à Tallinn (Pays Baltes)

«Justement, afin qu'une telle réalité devienne chaque jour plus claire dans la conscience de tous les chrétiens, nous nous sommes réunis pour prier et implorer la grâce de l'unité des chrétiens. Prier ensemble paraît être en effet aussi la prémisse fondamentale dans les étapes ultérieures vers un objectif si désirable et nécessaire. Adorons ensemble le Christ, reconnaissant le pouvoir qui lui a été donné au ciel et sur la terre... *“Allez ! De toutes les nations faites des disciples...”* (Mt 28, 19).

Ces paroles, à la signification si vaste et profonde, montrent qu'à partir de ce moment-là il n'y aura plus aucune différence entre le “peuple de l'Alliance” et les autres peuples. Avec une clarté presque aveuglante l'Ancienne Alliance cède la place à la Nouvelle. Bientôt surgira le jour annoncé par les prophètes où se manifesterà l'unique “Peuple de Dieu”, dans lequel trouveront place tous les peuples de la terre.

Tâche immense !

6. Aujourd'hui nous voulons aussi méditer ensemble ce sujet, avec une humilité plus intense et plus profonde. **Nous somme, en effet, héritiers d'un passé dont les grandeurs si consolantes – peut-être pour mettre en évidence que l'honneur et la gloire n'appartiennent qu'au Seigneur – ont souvent été associées à des misères, imprudences et erreurs. Ce qui a eu pour conséquence le non-respect de la volonté du Christ, lequel avait prié pour que ses disciples, greffés dans sa communion avec le Père, puissent être “un”** (Jn 17, 22).

La recherche de l'unité constitue donc un véritable service au monde actuel. Atteindre à la communion tant souhaitée entre tous les croyants du Christ pourrait constituer – et constituera certainement – un des plus importants événements de l'histoire humaine.

Elle sera un signe extraordinaire de l'amour de Dieu pour l'humanité; de cette humanité dont le Fils de Dieu même, par l'Incarnation, a voulu faire partie. Elle sera aussi l'expression de notre obéissance efficace à tout ce que l'Emmanuel, le Dieu avec nous, a commandé; expression de ce "*pouvoir total*" qui Lui a été donné au ciel et sur la terre.»

Osservatore Romano 06.09.1993

Le Pape à Vilnius

(Contre les régimes de droite)

«Toutefois le marxisme n'est pas l'unique tragédie de notre siècle. Il faut aussi considérer celle des régimes "de droite" consommée sur le versant opposé; régimes qui, au nom de la "nation" ou de la "tradition" ont également outragé cette dignité qui, indépendamment de la race, des convictions et des qualités individuelles, est propre à tout être humain.

A cette fin, remarquable "signe des temps", il faut aussi considérer le prometteur engagement œcuménique entre les chrétiens, ainsi que le dialogue interreligieux, qui appelle les hommes de croyances diverses à coopérer au bien de l'humanité. **Sur le triste souvenir des guerres de religions, véritable nuit de la foi, est en train de se lever l'aurore de la paix religieuse si attendue, prometteuse aussi d'une cohabitation harmonieuse dans la société civile.»**

Osservatore Romano 06.09.1993

Discours du Pape

au Corps Diplomatique (Lituanie)

«Mais à cause des nombreux et déplorables conflits idéologiques, ou, au contraire, à cause de la paix que désormais certains pays connaissent, le phénomène de l'immigration atteint des dimensions jamais connues à ce jour. Le dialogue international devient donc particulièrement nécessaire, afin que chacun puisse trouver une terre où s'établir, pour pourvoir à sa subsistance et être à même de nourrir sa famille. Si nous analysons de près les facteurs complexes de l'interdépendance dans le monde actuel, il faut, pour cette région, souligner en particulier un élément : les vieilles politiques impérialistes **et les vieux fanatismes ethniques, idéologiques ou religieux deviennent chaque jours plus anachroniques.»**

Osservatore Romano 09.09.1993

Le Pape à Riga.

Rencontre avec les protestants (Lettonie)

«Chers Frères, après avoir vécu ensemble, en plein XXème siècle, l'expérience des catacombes, vous voulez maintenant continuer à prier ensemble. L'expérience commune de la Croix a contribué de façon déterminante à renforcer la recherche commune des valeurs, et en premier lieu la grande valeur de l'unité des chrétiens.

A côté de beaucoup de contradictions, l’époque actuelle renferme de nombreux aspects positifs. **Parmi ceux-ci émerge l’aspect œcuménique qui s’élève sur les anciennes divisions, causées souvent par une religiosité plus préoccupée de choses temporelles que religieuses.** Demandée par le Christ au Cénacle, et tant de fois brisée par ses disciples au cours de l’histoire, l’unité devient chaque jour davantage l’aspiration commune et l’engagement fraternel partagé par tant de chrétiens...

6. Nous poussons notre prière commune jusqu’à la supplication. L’œcuménisme est une grâce qu’il faut demander au Seigneur, Lui offrant ensemble notre totale disponibilité pour qu’Il purifie nos mains, nos regards et surtout nos cœurs.

Pendant longtemps, siècle après siècle, des groupes de chrétiens ont refusé de serrer la main à d’autres groupes de chrétiens, tournant leurs regards en d’autres directions, souvent divergentes, refusant de s’aimer comme le Christ nous a aimés et nous aime toujours.

Au seuil du troisième millénaire de l’ère chrétienne, remercions Dieu pour ce nouveau printemps œcuménique qui nous interpelle tous (...) les Églises sont appelées à offrir au monde, désormais au seuil de ce troisième millénaire, la seule unité qui sauve vraiment : celle qui découle de l’écoute et de l’accueil de la parole du Christ.»

Osservatore Romano 10.09.1993

Le Pape à Riga (Lettonie)

«Très chers Frères et Sœurs, nous sommes appelés à annoncer le Christ et les exigences de son Évangile. Nous devons tous le faire avec une ardeur infatigable. Cette exigence rend plus vive l’aspiration à l’unité entre ceux qui croient en Jésus-Christ, unique Rédempteur de l’homme.

L’unité de ses disciples, blessée dans le passé à cause de contingences historiques diverses, et qui n’avaient rien à voir avec l’Évangile, est à nouveau désirée par ceux qui ont souffert ensemble à cause de leur foi. Une fois de plus l’expérience commune des Catacombes porte tout naturellement à rechercher le partage de l’expérience du Cénacle...

Aujourd’hui j’ai pu prier avec nos frères luthériens, avec nos frères orthodoxes et avec nos frères d’autres communautés chrétiennes dans la cathédrale luthérienne. **Ce défi œcuménique nous presse tout particulièrement...»**

Osservatore Romano 13.06.1994

Le Pape au Consistoire extraordinaire

«Dans la perspective de l’an 2000 celle-ci est peut-être la plus grande tâche. Nous ne pouvons nous présenter devant le Christ, Seigneur de l’histoire, ainsi divisés, comme nous nous sommes hélas retrouvés au cours du deuxième millénaire. Ces divisions doivent céder le pas

au rapprochement et à la concorde; il faut cicatriser les blessures sur la voie de l'unité des chrétiens. **Face à ce Grand Jubilé, l'Église a besoin de se repentir : c'est-à-dire qu'il lui faut discerner les manquements historiques et les négligences des ses enfants par rapport aux exigences de l'Évangile.** Seule la reconnaissance courageuse des fautes et omissions dont les chrétiens se sont rendus, en quelque sorte, responsables, ainsi que le généreux propos d'y remédier avec l'aide de Dieu, peuvent donner une impulsion efficace à la nouvelle évangélisation et rendre plus aisée la voie qui conduit à l'unité.»

Osservatore Romano 15.09.1994

Le Pape à l'Audience générale

«Il est nécessaire de continuer à prier Dieu avec insistance et confiance pour la paix en ces terres martyrisées. Toutefois il faut aussi, comme je l'ai fortement rappelé à Zagreb, pardonner et **demandeur pardon** si l'on veut obtenir ce bien inestimable de voir naître une saison nouvelle, d'entente réciproque et de prospérité. La condition commune de fils de l'unique Père céleste nous engage au pardon, qui n'exclut personne de la tendresse de son amour, au-delà de la race, de la culture et de la nationalité.»

Osservatore Romano 14.11.1994

Le cardinal R. Etchegaray présente la Lettre Apostolique

“*Tertio Millennio adveniente*”

«L'Église ne peut franchir le seuil du nouveau millénaire sans pousser ses enfants à se purifier dans le repentir, pour les erreurs, infidélités, incohérences et retards. Reconnaître les fléchissements d'hier est un acte de loyauté et de courage qui nous aide à renforcer notre foi, nous rendant prompts et vigilants dans la lutte contre les tentations et les difficultés quotidiennes (n° 33). Le Pape cite en particulier “*l'acquiescement manifesté, spécialement au cours de certains siècles, à des méthodes d'intolérance, voire de violence, dans le service de la vérité*”... (n° 35).

Jean-Paul II annonce que “*dans notre siècle sont revenus les martyrs*” et que “*dans l'Église leurs témoignages ne doivent pas se perdre*”, il ajoute : “*Ceci aura certainement un souffle et une éloquence œcuméniques. L'Œcuménisme des saints et des martyrs est peut-être le plus convaincant...*” (n° 37).

...Pour un tel dialogue, Jean-Paul II, loin de tout syncrétisme ou irénisme, **lance l'idée d'étudier “comment prévoir soit des rendez-vous historiques à Béthléem, Jérusalem et sur le Mont Sinai – lieux grandement symboliques – pour intensifier le dialogue avec les Juifs et les fidèles de l'Islam; soit des rencontres avec les représentants des grandes religions du monde en d'autres villes”** (n° 53).

Enfin Jean-Paul II considère que “*la dimension œcuménique et universelle du Saint Jubilé pourrait être opportunément mise en évidence par une significative rencontre pan-chrétienne*”...»

Osservatore Romano 11.09.1994

Le cardinal C. Ruini lors de sa visite en Suède

«Il s'agit de reconnaître foncièrement la valeur du sujet humain et de sa liberté; de l'égalité et de la solidarité fondamentales qui doivent exister entre les hommes, avec les multiples implications culturelles et sociales qui en dérivent. L'exemple de la démocratie politique est applicable à tous ces aspects, si elle est comprise dans son sens moderne, non seulement comme gouvernement de la majorité mais aussi comme forme politique, qui entend respecter les droits inaliénables de la personne humaine...

L'évangélisation de l'Europe ne peut donc pas être confondue avec un impossible projet de "restaurer" l'Europe du passé, mais elle doit plutôt être comprise comme un stimulant qui aide à redécouvrir ses propres racines chrétiennes; à instaurer une civilisation plus profonde et pleinement humaine...

Le Pape affirme que les objectifs du Concile *"se résument, en définitive, en un seul : rendre l'Église du XXème siècle toujours plus apte à annoncer l'Évangile à l'humanité du XXème siècle."*

Jean-Paul II a appelé cet engagement de l'Église catholique *"nouvelle évangélisation"*...

Elle est nouvelle aussi parce qu'elle ne se rattache à aucune civilisation déterminée, mais elle peut – et veut – s'incarner dans les personnes, dans la société et dans la culture de notre temps...

Toutefois ceci ne signifie pas que l'évangélisation doive avoir moins d'attention et de respect pour l'histoire de notre culture, que nous pouvons désigner, malgré toutes ses contradictions, comme *"histoire de la liberté"*, ou tout au moins l'histoire de recherche de la liberté. Pour approfondir et consolider le lien entre la foi chrétienne et la culture de nos peuples, il paraît décisif de mettre en lumière le rapport entre la liberté et la vérité, qui trop souvent est compris en termes conflictuels et opposés par la culture européenne moderne, tandis que la liberté authentique est toujours ordonnée à la vérité et celle-ci, à son tour, ne peut être assumée par l'homme que dans la liberté. Il est également indispensable de surmonter une fausse alternative, rattachée d'ailleurs à la précédente, soit : entre liberté et justice, liberté et solidarité, et en dernière instance entre liberté et amour du prochain. En effet la véritable liberté, tout comme la personne dont la liberté représente le noyau le plus intime et la plus haute expression, ne se réalise pas par un repli sur soi mais par le don de soi.

L'évangélisation ainsi conçue est une tâche éminemment œcuménique, surtout en Europe qui a malheureusement été, au cours des siècles, le siège des plus graves divisions et oppositions entre les chrétiens...

La reconnaissance sincère et réciproque des déficiences et péchés, tant du passé que du présent, doit faciliter la route vers un témoignage commun de foi en Jésus, Seigneur et Sauveur, en la Très Sainte Trinité, et nous engager d'un commun accord, sur la base du patrimoine commun de foi et d'histoire, à la tâche de la nouvelle évangélisation. Ceci

requiert surtout la prière humble et confiante, l’accueil réciproque dans la charité du Christ, c’est-à-dire cet œcuménisme spirituel qui représente la condition première et fondamentale d’un authentique chemin œcuménique.»

Osservatore Romano 27.10.1994

Le Pape à l’audience générale

«Une fois encore nous parvient d’Algérie une nouvelle bien triste : le meurtre de deux religieuses de nationalité espagnole.

La souffrance causée par ce triste événement devient encore plus profonde à la pensée qu’un acte si atroce prétend, de manière absurde, s’inspirer aussi de principes religieux. **On ne peut se considérer fidèles à Dieu, grand et miséricordieux, et au nom même de Dieu oser tuer le frère.»**

Osservatore Romano 11.04.1994

Le Pape à l’occasion de l’ouverture du Synode pour l’Afrique

«Saluons ceux qui confessent que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme; soit qu’ils appartiennent à la population indigène soit qu’ils viennent d’autres pays en tant que missionnaires. C’est à eux en particulier que nous devons la relance de l’engagement pour l’unité des chrétiens de l’époque moderne. **Annonçant le Christ et l’Évangile, ils expérimentèrent bien vite combien les divisions confessionnelles faisaient obstacle à l’évangélisation du Continent africain.** Ils se firent donc les promoteurs de l’activité œcuménique pour surmonter les divisions et rebâtir l’unité des chrétiens. On peut donc dire que le mouvement œcuménique contemporain a débuté parmi les missions africaines.»

Osservatore Romano 13.12.1993

Le Pape à l’Institut Pontifical Oriental

«Si la situation œcuménique semble parfois marquer le pas, cela est dû en partie au fait que trop souvent nous nous tournons vers le passé; nous ne nous laissons pas suffisamment conduire par l’Esprit pour imaginer de nouvelles perspectives, avec cette créativité propre aux saints...

L’Église doit donc s’appliquer à faire germer les semences d’unité, de telle sorte que, au moment même où elle établit une loi, vive déjà en elle l’espérance de la voir dépassée par de nouvelles acquisitions, par des désirs plus exigeants, des fidélités coûteuses mais passionnantes, qui assouplissent nos raideurs afin que devienne possible ce qui jusqu’à hier paraissait encore inimaginable.

C’est ce mandat que l’Évêque de Rome vous confie aujourd’hui, bien-aimés Frères de l’*Institut Pontifical Oriental.*»

Osservatore Romano 06.03.1993
Message du cardinal Francis Arinze
pour la fin du Ramadan

«Nous devons montrer au monde que cette foi constitue une base religieuse et claire pour la vie sociale. Quand les chrétiens et les musulmans sont intolérants envers les autres, quand ils laissent libre cours à la **haine confessionnelle**, à des attaques racistes, à des massacres d'innocents, au soi-disant nettoyage ethnique ou à toute autre forme d'oppression et de comportements erronés, ils portent un faux témoignage contre le Dieu d'amour et de bonté dans lequel ils croient. Le temps du carême comme le mois du Ramadan, est un moment privilégié pour examiner nos consciences, **reconnaître nos péchés et revenir à Dieu**. Prions afin que la grâce de Dieu nous aide à vivre ensemble harmonieusement et dans le respect réciproque.

Je vous adresse mes vœux chaleureux à l'approche de la Fête du Ramadan.»

Chapitre VI

Œcuménisme (Martyrologe œcuménique)

Osservatore Romano 18.02.1993

Le Pape à l'Audience générale

« 5. Namugongo, près de Kampala – capitale de l'Ouganda – est le lieu où sont vénérés les martyrs ougandais, lieu de nombreux pèlerinages. Le dimanche 7 février, Jean-Paul II, sur les traces de son prédécesseur Paul VI, s'est joint aux pèlerins au lieu même où, dans les années 1885-1887, des fils généreux de l'Église ougandaise ont donné leur vie pour le Christ. **C'était en même temps un pèlerinage œcuménique : d'abord au sanctuaire des martyrs de l'Église anglicane, puis au temple construit en honneur de saint Charles Lwanga et ses vingt-et-un compagnons catholiques.** Les uns et les autres ont confessé héroïquement la foi et, condamnés à mort, ils furent brûlés vifs, comme cela se passait à l'époque romaine des "torches de Néron". Le sanctuaire des Martyrs ougandais, qui possède le caractère de temple national, a été élevé à la dignité de Basilique. L'Eucharistie célébrée sur les reliques des martyrs a constitué une confession particulière de la Vie qui est dans le Christ, *crucifié et ressuscité.*»

Osservatore Romano 20.09.1993

Le Pape à l'Angélus

(Pour les martyrs de toutes les confessions chrétiennes)

«L'Église orthodoxe, dans l'espace immense de l'Europe de l'Est, en ce siècle finissant peut dire aussi ce que les Pères de l'Église avaient proclamé au début de la diffusion de l'Évangile "*Sanguis martyrum – semen christianorum.*" Parcourant le chemin marial dans les Pays Baltes, nous rencontrons celle qui se tenait au pied de la Croix, la Reine des Martyrs.

Tous ces martyrs ont, de différentes manières, complété ce qui manque aux souffrances du Christ (cf. Col. 1, 24). La passion rédemptrice du Christ embrasse et dépasse tout, mais malgré cela elle attend constamment d'être complétée.

Mère des Martyrs ... Mère de l'Église. De chaque côté de ce chemin marial il y a le Peuple de Dieu, c'est là que vit l'Église. D'un côté elle vit en nos frères et sœurs orthodoxes du Patriarcat de Moscou et de toute la Russie; de l'autre dans les fils et filles des Confessions chrétiennes issues de la Réforme. N'est-il pas éloquent le fait que pendant le pèlerinage dans les Pays Baltes nous ayons été souvent ensemble ? Nous avons prié ensemble. Ensemble nous avons tourné nos regards vers le passé, à la lumière de la prière du Christ pour l'unité. **Cette prière nous montre la voie et nous ne pouvons ne pas la suivre.»**

Osservatore Romano 13.06.1994
Le Pape au Consistoire extraordinaire
 (L'engagement œcuménique
 conserve intact son dynamisme)

«Comme cela ressort du *mémorandum* qui vous a été adressé précédemment, le dialogue œcuménique, avec toute l'activité qui en découle en faveur de l'unité des chrétiens, est une des tâches fondamentales de l'Église dans la perspective de l'an 2000. Malgré l'opinion de ceux qui parlent de stagnation en ce domaine, l'engagement œcuménique conserve intact son dynamisme. J'aimerais seulement faire remarquer un fait très éloquent : cette année, pour la première fois, le Chemin de Croix qui a eu lieu au Colisée a été dirigé avec les méditations préparées par le Patriarche Œcuménique de Constantinople...

L'opportunité de constituer un martyrologe contemporain

Jusqu'à présent j'ai parlé uniquement pour présenter l'aspect solennel, mais sur la base de l'activité du Siège Apostolique ainsi définie, je demande à Messieurs les Cardinaux de prendre la parole à propos des préparatifs concernant le Grand Jubilé de l'an 2000. Chacun ici présent peut y apporter une grande contribution, en fonction de ses expériences, ou des attentes du pays ou de la région du monde qu'il représente. J'aimerais seulement attirer encore votre attention sur une dimension de la vie de l'Église qui mérite d'être mise en relief, dans le programme de préparation de l'an 2000. Comme tous les autres siècles de l'histoire de l'Église, le nôtre aussi a donné de nombreux Saints et Bienheureux; surtout beaucoup de martyrs. **Dans le mémorandum déjà cité, sur le thème de la préparation du Grand Jubilé, j'ai souligné l'opportunité de constituer un martyrologe contemporain qui tienne compte de toutes les Églises locales, ceci aussi dans une dimension et perspective œcuménique. Il y a tant de martyrs dans les Églises non catholiques : des orthodoxes en Orient, mais aussi des protestants.»**

Osservatore Romano 11.01.1993
Le Pape aux Évêques, aux protestants,
aux Juifs et aux Musulmans à Assise

«...Et maintenant nous voici, poussés par le souci commun d'un si grand bien pour l'humanité. Nous voici recueillis pour adresser nos prières au Seigneur de l'histoire, chacun à sa façon et selon sa tradition religieuse, implorant de Lui, qui seul peut la donner, le précieux don de la paix. Nous chrétiens, nous prierons ensemble dans le deuxième temps de cette veillée, dans la Basilique supérieure de Saint-François. **Nos frères, Juifs et Musulmans, auront à disposition en ce même saint couvent, donc sous le même toit, des lieux appropriés pour leur prière.** Tous nous avons voulu, puisque ceci aussi nous est commun, accompagner notre prière par le jeûne...

J'aimerais ajouter que notre rencontre ainsi que les prières qui suivront dans les divers lieux de ce saint couvent, veulent être en elles-mêmes un témoignage vivant, **et comme une heureuse préfiguration du don que nous entendons demander pour nos frères et sœurs, tant en Europe que dans les autres parties du monde.**

Chers Frères et Sœurs ! Le souvenir de la grande Journée de Prière pour la paix, qui s'est déroulée ici à Assise en octobre 1986, revient spontanément à l'esprit. A cette occasion la préoccupation des personnes présentes s'adressait au monde entier, sur lequel étaient en train de se rassembler d'épais nuages. C'est pourquoi de nombreux représentants d'autres religions étaient présents.»

Osservatore Romano 13.12.1993
Le Pape à l'Institut Pontifical Oriental

«Si Pierre s'est enfui de Jérusalem en passant par Antioche et allant jusqu'à Rome c'est de sa faute. Nous pouvons dire que c'est lui qui a créé le problème entre l'Église orientale et l'Église occidentale. Un peu créé, mais "felix culpa", comme l'on dit, "*beatum scelus*". **Grâce à lui et à tous nos frères d'Orient, qui, ayant conservé la même foi nous apportent l'espérance; l'espérance chrétienne de l'unité. Parce que nous sommes unis. C'est stupide de dire que nous sommes séparés, frères séparés. Cela est vrai si on tient compte de la tenue vestimentaire : un peu séparés, un peu divisés, un peu différents. Oui, différents. Mais moi je professe la même foi que Soloviev; je ne puis accepter que l'Église soit divisée. L'Église du Christ est une. S'il y a des divisions c'est autre chose; il faut les surmonter, mais l'Église est une. L'Église du Christ entre l'Orient et l'Occident ne peut être qu'une; une et unie...»**

Osservatore Romano 06.12.1993
Le Pape aux Évêques des USA

«Je ne puis que vous encourager à continuer d'exhorter les fidèles laïques, d'insuffler dans les institutions politiques, sociales et culturelles américaines l'esprit et la vertu de l'authentique solidarité sociale...

Avant de conclure cette série de rencontres avec les Évêques des États-Unis, j'aimerais mentionner brièvement les efforts que vous avez consentis en faveur de la compréhension et de la coopération œcuménique. **Pleine de gratitude envers Dieu, l'Église reconnaît que l'Esprit-Saint, "celui qui indique les voies qui conduisent à l'union des chrétiens" (Dominum et vivificantem n° 2), a fait germer des attitudes nouvelles entre les chrétiens divisés. Guidés par la longue lutte que votre pays a soutenu pour défendre la liberté et la tolérance religieuse, les catholiques américains ont enrichi l'engagement œcuménique de l'Église des fruits de leur expérience.** Toutefois, après les rapides progrès obtenus à la suite de Vatican II, les efforts œcuméniques, plus développés, ont apparemment ralenti leur marche, et certains se sont découragés. **Puisque l'Église est irrévocablement engagée dans la recherche de l'unité des chrétiens, les efforts pour promouvoir la prière commune, le dialogue et la coopération ne peuvent être réduits.** En tant que Pasteurs notre rôle est de soutenir ceux qui sont découragés, modérer ceux dont l'enthousiasme conduit à la confusion doctrinale et disciplinaire, promouvoir de nouvelles initiatives et veiller à ce que toutes les activités œcuméniques dans vos diocèses soient en harmonie avec la foi et la discipline de l'Église» (cf. *Directoire pour l'Application des Principes et des Normes sur l'Œcuménisme*, 25 mars 1993, n° 30).

Osservatore Romano 21.01.1993
Le Pape à l'occasion de la semaine
de prière pour l'unité des chrétiens

«L'aspiration vers l'unité totale entre tous les croyants du Christ accompagne constamment la marche de l'Église. **Le Concile Vatican II, traitant de l'engagement œcuménique de l'Église catholique, indique "le rétablissement de l'unité à promouvoir entre tous les chrétiens" comme un des ses "principaux buts"** (*Unitatis redintegratio*, 1) et il a précisé solennellement que cet engagement *"concerne toute l'Église, aussi bien les fidèles que les Pasteurs, chacun selon ses propres capacités, tant dans la vie chrétienne de chaque jour, que dans les études théologiques et historiques"* (ibid., 5).

Très chers Frères et Sœurs, rendons grâce au Père céleste pour le mouvement œcuménique qui, malgré les difficultés et les obstacles, poursuit avec persévérance son rude chemin, parvenant ainsi à des convergences et éclaircissements significatifs, pouvant faciliter la recherche commune. Nous sommes bien conscients que l'Esprit divin soutien et accompagne fidèlement la marche des croyants *"vers toute la vérité"* (Jn 16, 13), **vers la pleine unité dans la vérité. Aucun obstacle, en effet, ne peut être assez grave pour empêcher la réalisation du plan de Dieu.**»

Osservatore Romano 12.02.1993
Le Pape à Khartoum (Soudan)

«Je suis heureux de savoir qu'existent au Soudan de bons rapports œcuméniques et de nombreux exemples de coopération. J'ai confiance que le Seigneur bénira vos efforts et vous permettra de poursuivre dans cette voie.

A vous tous, illustres chefs religieux du Soudan, je renouvelle mon estime et **je répète que l'Église catholique est irrévocablement engagée dans le dialogue œcuménique et interreligieux**. Puisse Dieu inspirer des pensées de paix dans le cœur de tous les croyants.

Dieu bénisse le Soudan.»

Osservatore Romano 12.11.1994

(Œcuménisme – Églises sœurs)

**Déclaration christologique commune entre
l'Église catholique et l'Église assyrienne d'Orient**

«...**Vivant de cette foi et de ces sacrements, les Églises catholiques particulières et les Églises assyriennes particulières peuvent, par conséquent, se reconnaître réciproquement comme des Églises sœurs** (1). Pour être pleine et totale, la communion présuppose l'unanimité en ce qui concerne le contenu de la foi, des sacrements et de la constitution de l'Église. Puisque cette unanimité à laquelle nous aspirons n'a pas encore été rejointe, nous ne pouvons, malheureusement, célébrer ensemble l'Eucharistie, qui est le signe de la communion ecclésiale déjà pleinement rétablie.

Mar Dinka IV – Jean-Paul II

Rome, 11 novembre 1994»

Osservatore Romano 30.09.1994

**Le Pape au premier Ambassadeur
d'Israël près le Saint-Siège**

«**Il est à souhaiter, en outre, que le caractère unique et sacré de cette Ville Sainte, soit l'objet de garanties internationales qui assureront aussi son accès à tous les croyants**. Comme j'ai eu naguère l'occasion de l'écrire "*je rêve au jour où les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans se salueront entre eux à Jérusalem avec la salutation de paix*".»

Osservatore Romano 21.01.1993

**Le Pape à l'occasion de la rencontre avec
les adeptes du Vaudou à Cotonou (Bénin)**

«**Le Concile Vatican II, qui a tracé la route de l'Église pour la fin de ce millénaire, a reconnu que dans les diverses traditions religieuses il y a du vrai et du bon, des semences du Verbe. Il a encouragé les disciples du Christ à découvrir "quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations"** (Ad gentes, n° 11).

1) Ici le Pape utilise l'expression "Églises sœurs" pour l'Église assyrienne schismatique, tandis qu'à l'occasion d'autres discours il utilise la même expression pour les diocèses catholiques (cf. ch. 3, *La collégialité*, Oss. Rom. 28.06.1993).

Vous êtes fortement attachés aux traditions que vous ont léguées vos ancêtres. Il est légitime d'être reconnaissant envers des aînés qui ont transmis le sens du sacré, la croyance en un Dieu unique et bon, le goût de la célébration, l'estime pour la vie morale et l'harmonie dans la société .

L'Église considère la liberté religieuse comme un droit inaliénable, un droit qui s'accompagne du devoir de rechercher la vérité. C'est dans un climat de respect pour la liberté de chacun que le dialogue interreligieux peut se développer et porter du fruit.»

Osservatore Romano 10.10.1993

**Le cardinal Sodano, Secrétaire d'État, aux
Chefs d'États et de Gouvernements à Vienne**

«Le Saint-Siège, pour sa part, **veut contribuer à construire une nouvelle Europe et à démolir les barrières des nationalismes aveugles et irrationnels.** Rappelons à tous que si l'amour de la patrie est sacré, **le nationalisme est anti-humain et anti-chrétien.** Aimer sa patrie n'inclut par la lutte contre les autres, mais plutôt la collaboration, car elle rend plus grande sa propre nation.

De plus le Saint-Siège continue d'insister afin que les diverses formes de religions ne fomentent pas les nationalismes. Le Pape, parlant à la communauté islamique, l'a appelé en janvier dernier à Assise en ces termes : *“Genuine religious belief is a source of mutual understanding and harmony, and only the perversion of religious sentiments leads to discrimination and conflict. To use religion as an excuse for injustice and violence is a terrible abuse, and it must be condemned by all true believers in God”* (La véritable foi religieuse est une source de compréhension mutuelle et d'harmonie, et seule la perversion des sentiments religieux conduit à la discrimination et au conflit. Utiliser la religion comme prétexte à l'injustice et à la violence est un abus terrible qui doit être condamné par tous les fidèles de Dieu). (*Discours à la communauté musulmane, Assise, 10.1.1993*).

Les apports de l'Église catholique à la paix en Europe sont particulièrement nombreux. Outre le travail intime des conscience, il y a tout le dialogue œcuménique avec les autres confessions chrétiennes; le dialogue interreligieux avec les autres communautés de croyants; la coopération avec les autorités des divers États et avec les organisations internationales sur des plans concrets de paix et de solidarité.»

Osservatore Romano 09.06.1993

**Présentation de la nouvelle édition du Directoire par le
Card. Edward Idris Cassidy, Président du Conseil
Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens**

«La nouvelle édition, revue et augmentée, du *Directoire pour l'application des directives et des normes sur l'œcuménisme*, que j'ai le plaisir de présenter, **confirme à nouveau, dans les circonstances actuelles, avec une vigueur renouvelée et sans équivoque possible, l'engagement œcuménique de l'Église catholique, après la féconde expérience des contacts entre les chrétiens, inaugurée par le Concile Vatican II.**

Le chapitre III (*La formation à l'œcuménisme dans l'Église catholique*) concerne la nécessité, la finalité, les modalités et méthodes de la formation œcuménique à tous les niveaux, de tous les fidèles (prédication, catéchèse, liturgie, etc.; dans le cadre de la famille, de la paroisse, de l'école, etc.); de ceux qui travaillent plus directement dans le ministère pastoral (séminaires, facultés de théologie, universités catholiques, instituts œcuméniques spécialisés); de la **“formation permanente” des opérateurs pastoraux.**»

Osservatore Romano 11.01.1993

Le Pape à Assise

«J'adresse ma plus vive gratitude aux représentants de l'Islam pour leur participation à la veillée d'hier soir. Je salue aussi avec affection nos “frères aînés” les Juifs, qui se sont unis spirituellement à nous pour implorer Dieu de nous accorder le don précieux de la justice et de la paix.

L'événement d'hier nous a permis de revivre l'inoubliable Journée de Prière, tenue ici même en octobre 1986, marquée par l'esprit de François, pèlerin et apôtre de la paix. Le fait de nous retrouver nous a permis d'apprécier à nouveau les liens profonds qui nous unissent au service de la cause de l'homme et de ses légitimes aspirations.»

Osservatore Romano 28.02.1993

Au nom du Pape

Le Card. Etchegarray au Togo

«Soyons l'espérance de ceux qui ont perdu le goût de vivre au creux des souffrances quotidiennes. Soyons l'espérance de ceux qui ont pris le chemin de l'exode, pour qu'ils retournent le plus tôt possible. L'espérance, rien ne saurait l'étouffer, elle transpire de partout : respirez-la à pleins poumons, vous surtout les jeunes !

Martin Luther-King, dans “La force d'aimer”, écrit :

“Si tu ne peux pas être route, sois sentier.

Si tu ne peux pas être arbre, sois buisson.

Si tu ne peux pas être soleil, sois étoile.

Ce n'est pas par la taille que tu vaincras.

Sois le meilleur, quoi que tu sois.”

Et alors, la lumière de Pâques brillera sur toi aussi sûrement que le soleil sur la terre togolaise ! Amen”.»

Osservatore Romano 21.06.1993

Le Pape à Macerata (Italie)

«Ce soir j'aurais le privilège de bénir personnellement le départ, m'unissant spirituellement aux jeunes qui dans la nuit, priant et chantant, se dirigeront vers la Sainte Maison de

Lorette. Et j'espère qu'ils prieront aussi pour moi. Ils prieront ainsi pour la communion universelle de l'Église, pour les engagements de cette Église dans le monde contemporain, dans les diverses parties du monde. **Pour ce grand engagement œcuménique, qui doit nous faire retrouver l'unité des chrétiens après tant d'années et de siècles de division.** Désormais nous nous approchons de l'an 2000 et nous devons nous présenter devant le Seigneur, à ce moment-là, moins divisés sinon pleinement réunis. Pour y parvenir il faut un grand engagement apostolique; engagement de prière et de pénitence. Mais il faut surtout la grâce et la force de l'Esprit Saint.»

Osservatore Romano 19.07.1993 Le Pape à l'Angélus à Castelgandolfo

«Il y a exactement un mois qu'a eu lieu à Balamand, au Liban, la rencontre de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes.

...Aujourd'hui je voudrais renouveler mon appel à la prière pour la cause œcuménique.

Diverses rencontres œcuméniques sont en effet programmées au cours de cet été avec d'autres Églises et communautés ecclésiales. Les regards de ceux qui ont à cœur l'aboutissement de l'union totale entre les chrétiens se tournent vers elles.

“*Que tous soient un ... afin que le monde croie*” (Jn 17, 21); obéissant à la volonté du Seigneur et le regard fixé vers le but, poursuivons la recherche de l'unité totale, une recherche patiente, persévérante, confiante, malgré les difficultés objectives...

Puisse au plus vite arriver le moment de la reconstitution de la pleine unité entre tous les chrétiens, afin d'adresser à l'unique Seigneur une grande et harmonieuse doxologie.»

Osservatore Romano 23.08.1993 Le Pape à l'occasion de son voyage dans les Pays Baltes

«Deux itinéraires d'évangélisation se sont rencontrés : l'un partant de Rome et portant l'empreinte de la chrétienté d'Occident; et l'autre en provenance de Constantinople avec les apports de l'Église orientale...

Dans le premier millénaire chrétien cette “dualité” ne s'opposait pas à l'unité du peuple de Dieu; ce fut plutôt une source d'enrichissement. Par la suite, toutefois, à cause de la fragilité humaine et sous la pression de circonstances historiques complexes, la communion entre ces deux grandes traditions s'est tragiquement fissurée; et au cours des siècles de nouvelles fractures se sont manifestées à l'intérieur de la chrétienté occidentale. Les Pays Baltes ont beaucoup souffert de ces vicissitudes. **Les chrétiens qu'il me sera donné de rencontrer dans le prochain pèlerinage apostolique sont divisés en catholiques, orthodoxes et protestants luthériens.**

Mais l'Esprit de Dieu pousse fortement chacun vers l'unité. Le mouvement œcuménique, qui compte dans ces Pays des adhérents très convaincus, en est la preuve. Nous appuyant donc sur l'émouvante prière du Christ pour l'unité de ses disciples "*ut unum sint*" nous sommes confiants que viendra bientôt le temps où les croyants seront à nouveau "*un seul cœur et un seul esprit*" (Act. 4, 32), par l'adhésion à ce qui est essentiel et dans le respect réciproque et sincère des différences légitimes.

Ma visite revêt donc une dimension œcuménique. **Jamais comme aujourd'hui, surtout dans le but d'une annonce de l'Évangile plus crédible, n'a été nécessaire l'union des disciples du Christ.»**

Osservatore Romano 24.09.1993

**Le Pape : Lettre au Card. Cassidy à l'occasion
de la rencontre œcuménique de Milan**

«Il m'est particulièrement agréable d'adresser mes salutations et l'expression de ma cordiale estime aux illustres Représentants des Églises et Communautés chrétiennes et des grandes religions mondiales, rassemblés à Milan pour la rencontre internationale de prière pour la paix, organisée par la communauté Saint-Égide. **Le pèlerinage de la paix, né de l'historique événement d'Assise en octobre 1986** et qui a déjà parcouru plusieurs villes d'Europe et de Méditerranée, entraînant des représentants de diverses confessions religieuses, est en train de vivre une étape supplémentaire significative.»

Osservatore Romano 04.10.1993

Le Pape à la Communauté Saint-Égide

«Me reviennent en mémoire les paroles que je vous avais adressées en avril 1980 à l'occasion de ma visite : "*La foi doit être réaliste, car rien de ce qui est réel n'est en dehors de Dieu, en dehors de la foi*" (O.R. 28-29 avril 1980, p. 6).

La fraternité entre les Églises particulières et la passion pour l'œcuménisme vous ont poussés à parcourir la voie simple et ardue du cœur, afin de favoriser l'amitié entre les croyants. Autour de vous se sont tissées des relations de communion ecclésiale significatives, et vous avez réussi à conquérir la sympathie de Pasteurs insignes d'autres confessions religieuses.

L'amour, sans relâche, continue d'animer le dialogue que votre Communauté mène avec les grandes religions non chrétiennes, en particulier avec le monde du Judaïsme et de l'Islam. Continuez dans la même voie !

Je vous ai écrit voici quelques semaines, à l'occasion du récent Meeting international qui s'est tenu à Milan, **que je suis heureux de voir comment la voie ouverte à Assise "se poursuit et attire de manière croissante, hommes et femmes, de religions et de cultures diverses, tous unis dans l'unique aspiration pour le grand don de la paix"** (O.R. 24.09.1993, p. 5).

Vous étiez conscients que le fait de rechercher ce qui unit les hommes – comme le faisait observer mon vénéré prédécesseur, le serviteur de Dieu Jean XXIII – **et de mettre de côté ce qui divise, favorise le dialogue et la réconciliation, aide à conjurer la justification des contrastes au nom de la religion**, et cela permet surtout aux traditions religieuses de promouvoir la pacification entre les gens en lutte; c'est cela qui a animé votre action.»

Osservatore Romano 11.04.1993

Le Pape à l'ouverture du Synode pour l'Afrique

(Le Concile Vatican II est la principale source d'inspiration pour le Synode Africain)

«Le Concile Vatican II, qui est la principale source d'inspiration pour le Synode Africain, a ouvert un dialogue fécond, non seulement avec les chrétiens mais aussi avec les religions non-chrétiennes. En Afrique ce dialogue a son propre et grand champ d'action. Ceci est valable spécialement pour ceux qui se considèrent descendants spirituels d'Abraham, c'est-à-dire les musulmans. **L'Église de Rome salue tous les disciples de l'Islam qui vivent sur le continent africain, spécialement dans sa partie septentrionale. Elle leur souhaite la bénédiction du Dieu tout-puissant et miséricordieux.**»

Osservatore Romano 14.09.1994

Le Pape dans son message au Card. E. Cassidy

«Comment ne pas revenir en esprit au mémorable 27 octobre 1986 quand, pour la première fois dans l'histoire, des hommes et des femmes de religions et croyances diverses, se sont retrouvés avec moi dans le même saint lieu d'Assise pour implorer le don de la paix sur le monde entier ?

J'avais beaucoup désiré cette rencontre...

Cette rencontre avait une force spirituelle explosive...

Les rencontres qui en ont découlé sont un lieu de dialogue dont les protagonistes ont appris à se rencontrer et à se comprendre, sans dissimuler les différences, mais sans permettre à celles-ci de les éloigner et encore moins de les exposer à la violence, qui dans le passé a tristement marqué l'histoire des peuples...

Trois ans après le premier rendez-vous d'Assise, nous avons vu tomber le mur qui divisait tragiquement la terre en deux blocs opposés...

Notre siècle s'est ouvert tragiquement par une guerre qui a débuté à Sarajevo; et ce même siècle finissant se retrouve avec une tragédie dont Sarajevo illustre à nouveau le triste symbole d'incompréhension et de haine.»

Osservatore Romano 26.09.1994**Le Card. Etchegarray****Homélie aux obsèques****du Cardinal Decourtray**

«Il y a exactement un an, dans l'Église de Lyon, le cardinal parlant de "visions d'avenir" disait : "Je vois des Musulmans, des Chrétiens et des Juifs converger en masse de tous les points de la terre vers la cité de Dieu... Je vois Jérusalem qui accueille toutes les nations et tous les enfants d'Abraham. Je vois..." et son regard se perdait au loin, jusqu'à la Chine. Pour des raisons personnelles il écrivait, il attendait ardemment l'heure où ce peuple immense se réveillerait à la foi.»

Osservatore Romano 14.12.1994**Le Pape à la Conférence****Épiscopale Iranienne**

«La déclaration *Nostra aetate* du deuxième Concile du Vatican donne les indications claires, qui inspirent l'Église, pour le dialogue interreligieux. Il s'agit du respect de la conscience personnelle, du rejet de toute coercition ou de toute discrimination en ce qui concerne la foi, de la liberté de pouvoir pratiquer sa religion et de pouvoir en témoigner, ainsi que de la considération et de l'estime pour toutes les traditions religieuses authentiques. Dans notre marche vers le troisième millénaire, **j'ai aussi rappelé que le dialogue entre les religions est une manière de réaliser la civilisation de l'amour**, à condition d'être "cependant toujours attentifs à ne pas provoquer de dangereux malentendus, en veillant au risque de syncrétisme"» (*Tertio millennio adveniente*, n° 53).

Osservatore Romano 18.04.1993**Le Pape à une délégation****luthérienne suédoise**

«Bien qu'au cours des derniers siècles la pleine communion entre ceux qui sont "nés de l'eau et de l'Esprit" (Jn 3, 5), a été douloureusement brisée, je souhaite réaffirmer que l'Église Catholique reste irrévocablement et visiblement engagée à restaurer la pleine communion.»

Art liturgique pré-conciliaire : “La Foi abat les hérésies”

Eglise des Jésuites (*Il Gesù*, Rome)

La Contre-Révolution ne se fait pas seulement par la doctrine,
mais elle doit passer dans la culture et dans la vie

Chapitre VII

Intervention “humanitaire”

(Collaboration ecclésiastique aux invasions ethnico-religieuses
“Droit” à l’ingérence humanitaire)

Osservatore Romano 12.03.1994

**Le Pape au IIIème Congrès international
des ordinaires militaires**

«...En second lieu, l’attention est dirigée vers la fonction même du militaire, afin que celle-ci ne se présente pas comme un appareil belliqueux d’agression, mais plutôt comme une force au service exclusif de la défense, de la sécurité et de la liberté des peuples. Ceci est valable surtout dans les cas où les forces militaires, par le moyen de coopérations internationales **sous l’égide de l’ONU, interviennent pour défendre les droits humains partout où ils sont lésés, rendant ainsi possible l’aide humanitaire** en des régions frappées par la pénurie, les épidémies et autres calamités.

Le principe de non-indifférence – ou en termes positifs, d’ingérence humanitaire – face aux drames des peuples, confie au militaire et à l’armée un rôle nouveau et important; et l’Évangile peut lui offrir des motivations plus fortes et plus déterminantes que toutes les autres raisons, qu’elles soient politiques ou économique.»

**(Pacifisme, honte du passé chrétien, collaboration
avec l’ONU pour les “invasions” ethnico-religieuses)**

Osservatore Romano 09.11.1994

**Le Pape à la Conférence Mondiale
des Religions pour la paix**

«...Pour la même raison nous devrions nous engager ensemble afin que tous puissent jouir de la liberté religieuse. La liberté religieuse est la pierre angulaire de toutes les libertés; em-

pêcher les autres de professer librement leur religion, équivaut à mettre en danger notre propre liberté.

La religion n'est pas, et ne doit pas devenir un motif de conflit, particulièrement lorsque les identités ethniques, culturelles et religieuses coïncident. Malheureusement, récemment encore, j'ai eu motif d'affirmer une fois de plus : *“On ne peut se considérer fidèles à Dieu, grand et miséricordieux, et au nom même de Dieu oser tuer le frère”* (Audience générale, 20 octobre 1994). La religion et la paix cheminent ensemble : faire la guerre au nom de la religion est une évidente contradiction. J'espère qu'au cours de votre Conférence vous serez à même d'élaborer des méthodes capables de diffuser cette conviction profonde...

...le déplacement forcé de groupes ethniques...

Les Nations Unies espèrent pouvoir affronter l'urgent problème des déplacements humains en 1997. Il est temps que les structures religieuses commencent à réfléchir sur les valeurs communes qu'elles doivent offrir et qui aideront la communauté internationale à affronter la question avec toute l'attention requise, concernant les aspects moraux et éthiques.»

Osservatore Romano 13.01.1994

Le Pape à l'Audience générale

(Droits de l'homme – ONU – Intervention humanitaire)

«A la fin de la deuxième guerre mondiale, au moment du réveil des consciences, l'humanité s'aperçut que tout cela était contraire au bien de l'homme et des nations. La première réponse à la cruauté de ce terrible conflit fut la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*...»

Il est à supposer que tout ceux qui y sont impliqués veuillent raisonnablement éviter le pire; c'est-à-dire l'expansion des conflits armés, jusqu'à courir le risque qu'ils deviennent le début d'une guerre européenne, voir mondiale.

Le Siègne Apostolique, quant à lui, ne cesse de rappeler le principe de l'intervention humanitaire. Non point en premier lieu une intervention de type militaire, mais toute forme d'action qui vise à “désarmer” l'agresseur.»

Divers : Droit-devoir d'ingérence humanitaire

Osservatore Romano 17.11.1993

**L'Archevêque Ernest Gallina, Délégué du Saint-Siège
à la XVIe Conférence de l'Association des Juristes**

«Malheureusement, l'exaltation de sa propre différence est en train d'entraîner dans certains (trop de) pays la tentative d'étouffer la différence des voisins : et voilà les conflits en cours entre des gens différents, d'une même région ou d'un même pays. Avec des atrocités telles qu'elles n'ont rien à envier aux plus terribles qu'ait connues le passé.

Face au drame insoluble qui est en train de tuer tant de peuples, la communauté internationale ne peut rester spectatrice inerte. Elle deviendrait, d’une certaine façon, complice.

Surgit alors le nouveau principe de “l’ingérence humanitaire” que le Saint-Siège ne cesse de proclamer et d’encourager.

Voici en cinq points le plan de mon exposé :

- a) L’ordre mondial est en train de changer;
- b) Proposer à nouveau les droits de l’homme dans le *Nouvel Ordre Mondial*;
- c) Le droit à la différence;
- d) Harmonie et non lutte entre toutes les différences;
- e) **Le droit-devoir d’ingérence humanitaire.**

...Surgit donc la nécessité d’un dialogue vraiment mondial entre les nombreuses cultures, pour parvenir à une nouvelle et plus vigoureuse mise en valeur des droits de l’homme, les enracinant dans les principes communs de la nature humaine

Une morale mondiale est indispensable, afin que toutes les religions et toutes les cultures puissent se rencontrer, et le monde de demain y trouver la possibilité d’une vie commune pacifique.

Le rêve est que la culture unisse ce que la politique divise...

Antithèse inconciliable, non seulement avec les données de la morale mais aussi avec la praxis démocratique, qui requiert l’égalité et la liberté pour tous les citoyens, indépendamment du sexe, de la race, de la langue ou de la confession religieuse : tous les être humains, en effet, naissent égaux en dignité et en droits....

e) Le droit-devoir d’ingérence humanitaire

Lorsque dans une région du monde prévaut l’irrationalité et la brutalité et que – par la faute de minorités agressives et tyranniques – la masse des populations est inexorablement écrasée sous le poids de la souffrance et de la mort, peut-on encore parler de “non-ingérence dans les affaires internes des États ?”

Le fait de rester là à regarder ne devient-il pas une grave faute de complicité ?

Existe-t-il un droit-devoir “d’ingérence humanitaire” ?

Le trait qui semble se dessiner est de soutenir les activités des organismes de contrôle internationaux, chargés de veiller au respect des droits humains, et en parallèle, lorsque dans un pays existent des violations évidentes des droits fondamentaux, de prévoir une action directe de la communauté internationale à travers ses institutions : ladite “ingérence humanitaire”.

Jean Paul II a parlé de l’ingérence humanitaire dans son discours d’ouverture à la Conférence Internationale sur la Nutrition (1), le 5 décembre 1992 à Rome, affirmant que désormais c’est la conscience commune de l’humanité qui oblige la communauté internationale à intervenir dans les conflits belliqueux qui mettent en péril les droits les plus fondamentaux, concernant des individus ou des groupes ethniques : le droit à la vie, à la survie et à la nutrition.

Une ingérence dont le but précis est d'assurer la sauvegarde des droits fondamentaux, et non de les limiter arbitrairement à certains pays; voilà pourquoi elle est définie comme une obligation, avec des rappels éthiques évidents et non comme le droit du plus fort.

Un trait que le Pape a rappelé dans son message pour la Journée Mondiale de la paix, le 1er janvier 1993, soulignant comment la négation d'un droit fondamental des Peuples : le droit au développement, impose à la Communauté Internationale **“le devoir d'intervenir pour leur porter secours”**.

Enfin, le même thème de l'ingérence humanitaire a permis au Saint-Père, le 16 janvier 1993, à l'occasion de son traditionnel discours au Corps Diplomatique près le Saint-Siège, de rappeler avec force et d'affirmer clairement : *“Lorsque les possibilités offertes par les négociations diplomatiques, les processus prévus par les conventions et les organisations internationales ont été mis en œuvre, et que malgré cela des populations entières sont sur le point de succomber... les États n'ont plus le droit à l'indifférence.”*

Et justement le thème de l'ingérence humanitaire, avec les convergences entre l'expérience du droit international humanitaire et celle de la valeur internationale des droits humains, démontre que pour les droits fondamentaux et leur sauvegarde, s'ouvre désormais un nouveau chapitre qui échappe au débat en cours dans les relations internationales, peut-être trop attaché à la perspective d'un nouvel ordre mondial, qui se préoccupe de protéger les “divisions” plutôt que de souligner “le partage”.

Mais ce nouveau chapitre doit être pris sérieusement en considération. Il sera peut-être au cœur de la future politique mondiale.»

1) Le journal argentin *“Prensa Confidencial”* du 30 août 1993, dans son article intitulé *“L'Argentine sous la menace de l'intervention humanitaire”* écrit que : *«d'ici 1999, en Afrique, 40 millions de personnes deviendront émigrants : 20 millions en Asie, plus de 16 millions en Europe et 3 à 4 millions en Amérique Latine... L'ONU serait en train d'évaluer, par des études préliminaires menées par les organismes de sa juridiction, un projet d'interventionnisme démographique. L'Argentine, le Canada et l'Australie, dans cet ordre, seront les premières nations auxquelles on pourra imposer l'immigration obligatoire avant la fin du XXème siècle.»*

C'est une nouvelle méthode révolutionnaire pour faire disparaître rapidement un peuple de culture encore catholique.

Chapitre VIII

Liberté religieuse

Osservatore Romano 05.02.1993

Le Pape à Parakou (Bénin)

«Dans la tâche fondamentale de la formation de la conscience, la famille revêt un rôle de première importance. **Les parents ont le grand devoir d'aider leurs enfants, depuis le plus jeune âge, à chercher la vérité et à vivre selon la vérité, à désirer le bien et à le promouvoir. Ils les prépareront ainsi à pratiquer le respect de la liberté de conscience et de culte, condition essentielle pour une vie commune dans la nation.**»

Osservatore Romano 12.09.1993

Le Pape à Tallinn (Estonie)

«J'ai ressenti le climat d'espérance partagée entre les trois Nations Baltiques. Après les souffrances communes causées par la privation d'indépendance et l'étouffement des libertés fondamentales, les citoyens d'Estonie, **ainsi que ceux de Lettonie et de Lituanie, avancent généreusement sur la voie de la démocratie, dans le contexte de la restauration de l'État de droit.**

Parmi les libertés dont la démocratie assure la jouissance, la plus fondamentale est la liberté religieuse. Par elle n'est pas seulement garanti le respect dû à Dieu, en tant que Créateur et Seigneur de l'Univers, mais aussi le respect dû à l'homme qui a le droit d'exprimer sa conviction religieuse tant en public qu'en privé...

Au cours de la méditation de la parole de Dieu et dans la prière que nous avons élevée ce matin avec nos frères luthériens, orthodoxes, baptistes, méthodistes et autres, je vois le germe d'un œcuménisme authentique qui place au centre l'adoration de Dieu et la recherche de la vérité : c'est la voie assurée pour parvenir à la souhaitable unité des chrétiens.»

Osservatore Romano 23.04.1993

Le Pape à l'Audience générale

«Pendant de nombreuses années l'Albanie a été synonyme de particulière oppression, instaurée par un système totalitaire et athée, dans lequel le refus de Dieu fut poussé aux extrêmes limites. Le droit à la liberté de conscience et de religion était brutalement piétiné...

Mais voici que les femmes se rendirent au sépulcre et "*trouvèrent la pierre roulée*" (Luc 24, 2). Pour l'Albanie aussi, à la suite des événements qui ont débuté en 1989, la pierre tombale a été ôtée et le temps des changements a commencé. **Les droits de l'homme, y compris celui de la liberté de conscience et de religion, sont devenus la base de votre vie sociale. Dans ces conditions la présence du Pape est devenue possible – et d'une certaine façon même nécessaire, surtout pour la communauté catholique. C'est ce qui s'est produit le 25 avril dernier.**

La renaissance spirituelle de l'Albanie se fait à l'enseigne du dialogue œcuménique et de la collaboration interreligieuse. N'est-ce pas là un grand sujet d'espérance ?

Un grand soutien lui viendra de l'entente, qu'il faudra constamment renouveler, entre Catholiques, Orthodoxes et Musulmans. L'Albanie a rouvert les portes à Dieu; Dieu n'abandonne pas ceux qui se confient en Lui.»

Osservatore Romano 21.06.1993

Mgr J.-L. Tauran à la Conférence Mondiale des Droits de l'Homme à Vienne

«Si nous sommes à Vienne aujourd'hui c'est aussi parce que chacun de nous est convaincu que, depuis le 10 décembre 1948, date de l'adoption de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, et depuis la Conférence de Téhéran en 1968, le temps est venu de procéder à un bilan et, plus encore, de formuler des repères plus fiables pour les droits-libertés qui intéressent chaque être humain.

3. Le Saint-Siège, de par sa nature et sa mission, ne pouvait manquer cette rencontre...

Trop de personnes ne jouissent pas encore de la liberté de conscience et d'expression. La liberté de religion est loin d'être partout une réalité...

Tout cela démontre, hélas, que les principes si laborieusement élaborés et codifiés par la communauté internationale sont encore loin d'être "*patrimoine commun de l'humanité*"...

8. En effet, dans cet équilibre entre ces deux grandes catégories de droits, l'État de droit trouve son expression. Et il convient sans doute que sur ce point toute la communauté internationale s'accorde unanimement car des principes fondamentaux y sont sous-jacents :

– **L'indivisibilité des droits de l'homme**, qui fait qu'on ne saurait invoquer un droit pour s'excuser d'en violer un autre. L'homme est corps et esprit. Ses droits sont ceux de la personne, nécessairement insérée dans une communauté, puisque l'homme est social par nature.

La pseudo-restauration

Oss. Rom., 19.06.1994 *“Autel face au mur”*

Oss. Rom., 04.09.1994
“Autel face au mur”

Oss. Rom., 20.02.1994
“Autel face au mur”

– **L'universalité des droits fondamentaux qui découle du fait que les hommes participent de la même nature. Il y a ainsi un bien commun universel et c'est pourquoi il existe une Déclaration universelle des droits de l'homme...**

Monsieur le Président, en terminant, je voudrais souligner combien le Saint-Siège souhaite que les travaux et les résultats de cette *Conférence mondiale des droits de l'homme* puissent représenter pour nos contemporains un signe d'espérance...

Permettez-moi de faire retentir ici la parole même du Pape Jean-Paul II : *“C'est seulement sur un ordre international, où droit et liberté soient pour tous indivisibles, que peut être fondée la société souhaitée par tous”* » (Message de Pâques 1991).

Osservatore Romano 20.05.1993

Le Cardinal Arinze

«Cela a été un long parcours, rempli d'obstacles et de contradictions, mais aujourd'hui l'Europe chrétienne peut partager la valeur du respect des droits fondamentaux avec toute l'humanité, spécialement en ce qui concerne la liberté religieuse. *“Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être exempts de coercition de la part d'individus, de groupes sociaux ou autre puissance humaine quelconque, de sorte qu'en matière religieuse personne ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché, dans certaines limites, d'agir en conformité avec sa conscience, en privé comme en public, individuellement ou en groupe”* (Dignitatis humanae, 2). **Même les chrétiens ont progressé; reconnaissant publiquement ce droit civil ils ont appris à mieux distinguer entre croyance religieuse et droit de l'individu à professer telle religion...**

En règle générale la culture européenne a introduit dans ses ordonnances sociales et juridiques ce principe et a tâché de résister à la tentation de l'intolérance religieuse et du fondamentalisme. Le Pape Jean-Paul II a parlé souvent de ce droit fondamental humain et du respect dû aux minorités religieuses et culturelles.

La liberté religieuse est un droit non une concession. Le dialogue religieux est une route sur laquelle on circule dans les deux sens et non une voie à sens unique.

L'extrémisme religieux ou fondamentalisme est un phénomène en croissance à l'intérieur de certaines grandes religions. Certes, nous ne pouvons blâmer quelqu'un qui souhaite ramener sa religion à sa forme originale et pure. Mais c'est autre chose quand ce désir viole, en pratique, les droits des autres croyants. Les modérés doivent alors rappeler à l'ordre les extrémistes. L'Europe a une tradition de respect des droits et un code avec des lois impartiales envers tous. Cet héritage chrétien est précieux et doit être partagé avec d'autres croyants.»

Osservatore Romano 14.02.1993

Appel des Cardinaux africains en faveur du Soudan

«...Au cours de ces années les droits humains ont été violés. **C'est la raison pour laquelle les Cardinaux souhaitent attirer l'attention sur l'importance du respect des droits humains fondamentaux, surtout le droit à la liberté religieuse.** En matière religieuse chacun doit avoir la liberté de choix et personne ne peut être assujéti par la force; par des indivi-

dus, groupes ou gouvernements, que cette force soit exercée physiquement, moralement, politiquement, économiquement, ou de toute autre manière. En outre, chaque peuple ou communauté a droit à sa propre identité culturelle et linguistique.

Nous en appelons aux autorités militaires et civiles afin qu'elles interviennent pour promouvoir le respect, la tolérance et le dialogue parmi la population de leur pays, seule voie acceptable pour résoudre les problèmes posés par les différences. Nous nous adressons aux leaders religieux afin qu'ils persuadent leurs disciples d'accepter les autres avec leurs croyances et différences et de collaborer avec eux. La personne humaine possède une dignité inaliénable qui lui vient de Dieu Tout-Puissant.»

Osservatore Romano 10.02.1993

Le Pape à Kampala (Ouganda)

«...A un autre niveau nous voyons de réconfortants signes d'espérance. Les initiatives pour promouvoir un gouvernement plus démocratique sont particulièrement gratifiantes parce que le plus souvent elles apportent un accroissement de respect pour la dignité humaine et pour les droits et devoirs qui en découlent (cf. *Centesimus annus*, n° 46).

A ce propos la liberté religieuse doit être respectée partout, puisque le droit de pratiquer librement sa propre religion est la pierre angulaire de tous les droits humains (cf. *Message à l'occasion de la Journée Mondiale de la Paix en 1988, Introduction*).

Mesdames et Messieurs, le développement des moyens de communication sociaux de notre temps et la progression vers une économie mondiale, ont conduit à un niveau remarquable de dépendance réciproque entre les nations.»

Osservatore Romano 26.02.1993

Mgr P.-F. Tabet, Chef de la Délégation du Saint-Siège à la Commission des Droits de l'Homme

«Monsieur le Président,

Le septième rapport qui nous a été présenté par le Rapporteur spécial permet à la *Commission des Droits de l'Homme* de s'intéresser à **la mise en œuvre des dispositions contenues dans la Déclaration sur l'élimination de toutes les formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la conviction...**

...L'idéal est qu'en élaborant leurs lois les États tiennent compte des données de cette *Déclaration* et du processus successif...

Le processus d'élaboration de la *Déclaration* et la vérification de sa mise en œuvre ont permis à la communauté internationale de préciser la nature et les dimensions de la liberté de religion. Elle ne peut être réduite seulement à la simple tolérance de l'exercice d'un droit inhérent à la conscience individuelle de la personne...

Elle comporte aussi le droit de diffuser sa religion ou sa foi par des moyens licite et moyennant le respect de la liberté, mais aussi le droit de changer de religion ou de foi, tel qu'il a été reconnu par l'article 18 de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* (...) mais dans la dignité même de la personne humaine, les gouvernements renforceront l'état de droit et le caractère démocratique de leurs sociétés. En effet, le droit de liberté de religion, parce qu'il touche à la sphère la plus intime de l'esprit, est le point de repère des autres droits fondamentaux. Il s'agit de respecter le domaine le plus sensible de l'autonomie de la personne, en lui permettant d'agir selon sa conscience, en privé et dans la vie sociale.

Ce dialogue doit être pratiqué également avec les Gouvernements, qui ne peuvent le refuser, afin d'élaborer ensemble un ordre juridique garantissant le respect rigoureux du droit à la liberté de conscience et de religion. Il est, d'ailleurs, dans l'intérêt de l'État d'arriver à la mise en œuvre d'un ordre social où tous les citoyens pourront, individuellement et en groupes, vivre en paix.»

Osservatore Romano 03.10.1993

**Mgr A. Lebeaupin à la réunion
de la CSCE, à Varsovie**

«Les temps sont nouveaux et prometteurs, mais c'est parce que l'Europe vit une période de transition que la vigilance s'impose davantage. La communauté des États de la CSCE doit répondre à sa mission de garant, dès lors que sont en jeu des droits et libertés fondamentaux, comme la liberté de conscience et de religion, la liberté d'expression, d'association, de réunion, d'enseignement, le droit de propriété, le droit pour les personnes et les idées de circuler librement, le droit de coopérer avec les autres peuples.

C'est dans ce contexte que le Saint-Siège désire rappeler une fois encore que la liberté de religion demeure le test des autres libertés, car pratiquement elle les englobe toutes.»

Chapitre IX

La démocratie

Osservatore Romano 17.01.1993

Le Pape au Corps Diplomatique

«L’Afrique, en effet, ne peut être abandonnée à elle-même. D’une part, une aide d’urgence s’impose dans plusieurs zones de conflits ou de catastrophes naturelles, et, d’autre part, le vaste mouvement de démocratisation qui s’y est répandu demande à être accompagné. Là aussi, le lien entre la démocratie, les droits de l’homme et le développement apparaît plus clairement prioritaire. Je souhaite que les pays africains, heureusement engagés sur la voie du renouveau politique, puissent continuer leur marche. Certes, elle est parsemée d’embûches et ralentie par ceux qui préfèrent regarder en arrière, **mais c’est le seul chemin qui conduise au progrès, puisque la démocratisation a pour objet le service respectueux des populations et de leurs choix librement exprimés.** Je pense, en particulier, au Togo et au Zaïre qui continuent de traverser des moments de grave incertitude politique.»

Osservatore Romano 29.10.1993

Le Pape aux nouveaux Ambassadeurs

«...Le grand nombre d’Ambassadeurs venus d’Afrique parmi vous, en particulier, m’invite à **redire que l’Église suit avec beaucoup de sympathie les processus qui conduisent plusieurs peuples vers la démocratie.** Je sais les obstacles souvent rencontrés et je forme des vœux ardents pour qu’ils puissent être surmontés.»

Osservatore Romano 09.10.1993

La Conférence Épiscopale de Guinée

«Nous voulons aussi saluer les efforts de notre gouvernement, dont le grand mérite a été de savoir gérer avec calme et sang-froid une situation sociale en continuelle fermentation, et de poursuivre inlassablement la démocratisation progressive de toutes les institutions.

Toutefois (...) à la veille des inéluctables élections présidentielles et législatives que constatons-nous sur place ? Nous limitant à l'aspect socio-politique nous constatons trois choses :

1. La Guinée n'est plus une famille, une Nation solidaire.

2. La semence de l'ivraie a été semée dans les cœurs.

3. Une aspiration profonde au dialogue, afin de sauvegarder la démocratie et l'unité nationale.

Aujourd'hui la Guinée est divisée. Les oppositions qui se manifestent à Conakry et à l'intérieur du pays le prouvent. La région, la langue, définissent l'appartenance politique : une solidarité du sol et du sang. La coexistence pacifique du temps de la Première République, fondée sur le dénominateur commun se référant à la même idéologie, a disparu.

Le Guinéen ne respecte plus rien; ni sa vie, ni la vie des autres, ni le bien des autres, ni les coutumes ou valeurs traditionnelles, ni les principes sacrés de la religion. Plus rien ne l'arrête lorsqu'il a décidé de détruire, de tuer, de voler.

Par conséquent nous vivons dans une société anarchique...

L'ivraie a été ainsi semée dans les cœurs.

Si nous considérons qu'en Afrique, l'exercice du pouvoir n'est pas concevable en terme **d'alternance politique**, mais en termes **d'alternance ethnique**, comment ignorer que le réflexe naturel porte chaque Guinéen à chercher refuge dans la solidarité ethnique ? La coloration ethnocentrique des partis politiques creuse ainsi le sillon de la division, des conflits, des oppositions et des règlements de compte.

Ainsi le multipartisme intégral, processus normal de tout système démocratique, sert de tremplin pour reconstituer les solidarités ethniques, par le biais des associations régionales, préfectures et sous-préfectures.

Une aspiration profonde au dialogue afin de sauvegarder la démocratie et l'unité nationale.

Conclusion

Dieu marche avec notre peuple sur la voie de la démocratie.

Tout pouvoir vient de Dieu ! Une vérité à laquelle adhèrent tous les chrétiens.

Tous ceux qui ont voulu s'en emparer par la force en ont fait une mauvaise gestion, et cela a conduit à la ruine du Pays. **Mais Dieu passe par les élus, les élus du peuple** (*vox populi, vox Dei !*) pour exercer concrètement son pouvoir dans chaque pays, selon la vérité, la justice, l'amour et dans la paix. Chaque Guinéen est renvoyé à sa conscience de croyant pour choisir ses responsables, sans discrimination de sexe, de race, de langue, de religion, d'opinion politique. Notre critère de choix doit être celui de la vérité, de la justice, de l'amour fraternel, pour que ce soit des hommes et des femmes animés par le désir sincère de servir leur peuple.»

[Les évêques font la louange de la démocratie; ils reconnaissent qu'elle a fait du tort au pays, mais ils poursuivent leur louange de la démocratie, n.d.l.r.]

Chapitre X

Divers

L'Église de Lituanie a pris du retard et le Pape la pousse à la réforme

Osservatore Romano 28.02.1993

Le Pape aux évêques lituaniens

7. «L'approfondissement des enseignements du Concile, s'il contient des vœux relatifs aux laïques, est tout aussi indispensable en ce qui concerne la formation des séminaristes et des prêtres. Les séminaires **refleuriront**, s'ils sont réformés selon les **orientations du Concile Vatican II, à la lumière des solutions pédagogiques et pastorales expérimentées avec succès dans d'autres régions d'Europe**. Puisse le clergé de chacune de vos Églises particulières retrouver toute la force d'une généreuse charité pastorale, constamment ravivée dans la communion de prière, de projets et d'action. Aimez vos prêtres !»

(Chantage : le danger de la guerre comme cause de l'union des religions)

Osservatore Romano 02.01.1993

Le Pape

«Notre siècle, le XXe siècle, a malheureusement révélé cette évidence de manière unique à travers les expériences terribles des deux guerres mondiales, et aussi de tant d'autres conflits qui, pour n'être pas mondiaux, ont été quand même des guerres, avec tout ce qu'une telle réalité comporte de dramatique.

Dans le courant des années 80, quand le danger de la guerre nucléaire se faisait extrêmement menaçant, les chrétiens et les représentants des autres religions du monde se rencontrèrent à Assise, pour crier dans ce même lieu "libère-nous du mal", "donne-nous

la paix”. Est-il possible de penser que des prières si confiantes n’aient pas été entendues par Celui qui est le Dieu de la Paix ?

Aujourd’hui, l’horreur de la destruction nucléaire paraît s’être éloignée de l’humanité, mais le bien de la paix n’est pas encore affermi partout. Des événements récents le démontrent, que l’on peut constater hors d’Europe et en Europe même. Malheureusement aussi sur notre continent, en particulier dans les régions balkaniques, la diffusion de la guerre destructrice et de la violence ne s’apaise pas.

L’Europe peut-elle se désintéresser d’une telle situation et ne pas se sentir interpellée ?»

(Exaltation du Concile Vatican II et de la collégialité)

Osservatore Romano 30.10.1994 Le Pape à la IXe Assemblée ordinaire du Synode des évêques

«Le Concile Vatican II a été pour l’Église une “grande chose”, qui peut avec justesse être défini comme l’événement ecclésial le plus significatif de notre siècle. Sur le fond de cette première et fondamentale “grande chose” donnée par le Seigneur, on peut reconnaître d’autres “grandes choses” accomplies par le Seigneur dans le passé récent. On peut certainement placer parmi celles-ci l’institution du Synode des évêques, qui a désormais sa propre histoire, développée dans la période post-conciliaire.»

Osservatore Romano 01.01.1994 Signature de l’accord entre le Saint-Siège et l’État d’Israël

«Nous consignons maintenant les actes notariés du **droit, sous la forme d’un Accord**, qui dans les consciences est déjà considéré comme **une ère entièrement nouvelle** dans les rapports entre le Saint-Siège et l’Église catholique d’une part, et l’État d’Israël d’autre part...

Le chemin entrepris, pour difficile et encore plein d’embûches qu’il soit, est de toute façon “irréversible”...

C’est une requête à laquelle on ne peut renoncer pour maintenir vivant l’espoir qu’un jour la Cité Sainte de Jérusalem puisse devenir véritablement la “Cité carrefour de la paix, lieu privilégié pour la rencontre des peuples, cultures et civilisations”.

La vocation de Jérusalem ne peut être autre, **“point d’intersection entre la terre et le ciel”**, **centre de dialogue et de réconciliation entre les croyants des trois grandes religions monothéistes**, *“patrimoine sacré, commun aux trois religions monothéistes”*, selon une expression de Jean-Paul II...

Un trait de plume a peut-être **ouvert une ère nouvelle**. Et non seulement entre le Saint-Siège et l’État d’Israël» (1).

(Divisions dans l'Église conciliaire)

Osservatore Romano 05.03.1993

Le Pape

Lettre au président de la
conférence épiscopale suisse

«Dans la constante sollicitude pour toute l'Église qui revient à Pierre et à ses successeurs de par la volonté du Christ, **je suis avec une grande attention les divers problèmes que connaît l'Église en Suisse, en particulier ceux qui concernent le diocèse de Coire.**

A la suite des rencontres que j'ai eues avec vous et avec mes autres Frères dans l'Épiscopat de votre pays, à partir également des nombreuses informations qui me sont parvenues de la part de personnes dignes de foi, **j'ai pu avoir une meilleure connaissance des difficultés actuelles dans ce diocèse**, ainsi que du vif désir des prêtres et des fidèles que tous les efforts soient faits pour rétablir la pleine communion ecclésiale.»

(Auschwitz, «...Golgotha de notre temps»)

Osservatore Romano 25.04.1993

Le Pape

«Voici, 50 ans après la tragique date, les tziganes se réuniront dans le **camp d'Auschwitz sur ce "Golgotha de notre temps"**, pour honorer la mémoire de leurs frères et sœurs tués là et dans beaucoup d'autres lieux d'extermination, au nom d'une folle idéologie de la haine et du mépris de l'homme.»

(Le Pape met sur le même plan le nazisme, le fascisme et le communisme marxiste)

Osservatore Romano 08.11.1993

Le Pape à la paroisse de Saint-Vigile

«C'est un sujet de préoccupation dont a parlé votre contemporain, ai-je dit. L'Europe a beaucoup de ces soucis. Ils ont surgi dans ce siècle qui s'approche de sa fin. Ce fut un siècle de grandes promesses, qui pourtant s'est révélé **très cruel et dangereux**. Il suffit de penser au système nazi en Allemagne, **au système fasciste** en Italie et au communisme marxiste dans l'Europe de l'Est et en Union soviétique. Il suffit de penser à toutes les victimes de la cruauté humaine qui a été imprévisible. Il faut donc être prudent. **Il y a de quoi avoir peur.**»

1) «L'article n'est pas signé, c'est donc une intervention officielle» (*Corriere della sera*, 02.02.1994).

(Exaltation de Paul VI)

Osservatore Romano 10.10.1993

Le Pape à l'audience générale

2. «Le motif de votre pèlerinage est avant tout de commémorer, en étroite communion avec le successeur de Pierre, **les trente ans de l'élection de Paul VI au Pontificat suprême. Un tel anniversaire se révèle particulièrement heureux, étant mis en valeur par la récente introduction du procès de canonisation de mon grand Prédécesseur**, qu'à la fin de ma première encyclique j'ai voulu reconnaître comme "*vrai père*" (*Redemptor hominis*, 4).»

(Contre la lecture fondamentaliste de la Bible)

Osservatore Romano 24.04.1993

Le Pape à la Commission biblique pontificale,
aux cardinaux et au Corps diplomatique

13. «C'est ce changement de situation qui a rendu nécessaire un nouvel examen des problèmes. **La commission biblique pontificale s'est attelée à cette tâche et présente aujourd'hui le fruit de son travail intitulé *L'interprétation de la Bible dans l'Église***.

Ce qui frappera à première vue dans ce document, c'est *l'ouverture d'esprit* dans lequel il est conçu. Les méthodes, les approches et les lectures pratiquées aujourd'hui dans l'exégèse sont examinées et, malgré quelques **réserves parfois graves qu'il est nécessaire d'exprimer, l'on admet, dans presque chacune d'elles**, la présence d'éléments valables pour une interprétation intégrale du texte biblique.

Car l'exégèse catholique n'a pas une méthode d'interprétation propre et exclusive, mais en commençant par la base historico-critique, **dégagée de présupposés philosophiques** ou autres contraires à la vérité de notre foi, elle met à profit toutes les méthodes actuelles, en cherchant dans chacune la "*semence du Verbe*".

14. Un autre trait caractéristique de cette synthèse est son *équilibre et sa modération*. Dans son interprétation de la Bible, elle sait harmoniser la diachronie et la synchronie, en reconnaissant que les deux se complètent et sont indispensables pour faire ressortir toute la vérité du texte et **pour donner satisfaction aux légitimes exigences du lecteur moderne**.

Plus important encore, l'exégèse catholique n'attache pas son attention aux seuls aspects humains de la révélation biblique, ce qui est parfois le tort de la méthode historico-critique, ni aux seuls aspects divins, comme le veut le fondamentalisme; elle s'efforce de mettre en lumière les uns et les autres, unis dans la divine "*condescendance*" (*Dei Verbum*, no 13), qui est à la base de toute l'Écriture.»

La pseudo-restauration

Le séminaire de Kaunas (Pays baltes)
Oss. Rom., 01.03.1993 “Autel traditionnel”

Oss. Rom., 05.09.1994
“Autel face au mur”

Oss. Rom., 27.02.1994
“Autel face au mur”

Osservatore Romano 06.03.1993
Le Pape à Vilnius (Lituanie)

«Je désire encore ajouter quelque chose. Quand on commence à parler dans sa langue maternelle, on devient facilement loquace. Je tâcherai d'éviter cela. Je veux cependant ajouter quelque chose. Je ne suis jamais venu à Vilnius. Je suis ici pour la première fois. En même temps on peut dire que durant toute ma vie, du moins depuis l'âge de raison, j'étais à Vilnius. J'étais à Vilnius par la pensée et par le cœur, on pourrait dire **de tout mon être, au moins en une de ses dimensions particulières. Et ainsi j'ai continué de l'être depuis Rome, peut-être même davantage. Je désire donc remercier chaleureusement la divine Providence de m'avoir enfin conduit ici.** C'est pour moi une grâce particulière, la grâce de ce pèlerinage, de toutes ces rencontres et surtout l'Eucharistie que nous avons célébrée ce matin. A ce moment-là **j'ai compris ce qu'est le mystère de Dieu dans l'histoire des peuples.**

Dieu écrit ses vérités, ses desseins providentiels et salvifiques : Il les écrit dans la vie de chaque homme, dans l'histoire des peuples. Et ici cela n'est pas difficile à voir ! Cela devient particulièrement évident, nous parle à travers tout ce qui a été et qui est. J'ai **compris tout ce que je portais en moi durant tant d'années et de décennies.**

Encore une chose. Hier nous avons prié ensemble au Sanctuaire de la "*Porte de l'Aurore*" (Ostra Brama) où j'ai cité un verset s'appliquant à la Mère de Dieu, tiré du poème d'Adam Mickiewicz "*Pan Tadeusz*":

*"O Vierge très sainte
 qui resplendit à Ostra Brama
 Et à Czestochowa
 défend le sanctuaire éclatant".*

Je désire, au terme de cette rencontre, vous dire que ces paroles **sont prophétiques**. Les poètes aussi participent d'une manière particulière à la mission prophétique. **Ces paroles prophétiques parlent de ce qui restera malgré toute les difficultés que nous pouvons rencontrer nous-mêmes et que peuvent rencontrer nos frères lituaniens. Cela restera et ne pourra pas être vaincu.** En effet, il s'agit d'Elle, l'unique et toujours la même. Je l'ai déjà connue de diverses façons, en commençant par *Kalwaria Zebrzydowska*, à travers *Jasna Góra*, *Fatima* et pour finir par la *Porte de l'Aurore*. Je le sais, Elle donne la victoire sur tout mal, même le plus grand, le définitif. Elle écrase la tête du serpent. J'espère que cela nous permettra de surmonter aussi les maux qui entravent la route vers l'avenir.

Je souhaite à mes compatriotes et à mes frères de Lituanie, qui vivent en Pologne et en Lituanie, d'entreprendre cette route vers l'avenir sous la tutelle de la *Madone de Jasna Góra* et de la *Porte de l'Aurore*.»

Osservatore Romano 03.12.1994
(Définition de la nouvelle évangélisation)
Le Pape à la Commission théologique internationale

5. «En vertu des buts assignés à votre Commission, un double effort est requis de vous. Vous devez présenter à nos contemporains les beautés du **mystère du salut et sa force de libération**. Vous êtes aussi invités à aborder avec courage les questions nouvelles qui se posent à l'Église. **Vous en donnez l'exemple dans la présente session où vous traitez des relations du christianisme et des religions non-chrétiennes**. C'est dire que la nouvelle évangélisation, qui doit marquer l'aube du troisième millénaire, devra beaucoup aux théologiens.»

Osservatore Romano 09.05.1994
(Nouvelle signification
des larmes de la Sainte Vierge)
Le Pape à Syracuse

«...Ces larmes de Marie nous rappellent le Sanctuaire de La Salette dans les montagnes françaises. Et dans notre siècle, après la deuxième guerre mondiale, Elle devait pleurer à nouveau.

Elle pleura. Pleurer aussi appartient au génie de la femme. Nous savons bien ce qu'ont obtenu ces pleurs dans la vie de saint Augustin et de tant d'autres. Les larmes de la femme et **les larmes de la Vierge sont un signe d'espérance.**»

Osservatore Romano 24.01.1994
(La menace de la guerre comme prétexte pour
enseigner le pacifisme et l'œcuménisme :
“ la paix est le véritable bien de l'humanité”)
Le Pape dans les Balkans à la journée
mondiale de prière pour la paix

«Ne devons-nous donc pas remercier Dieu pour le fait que, dans notre temps, la paix en Europe et dans le monde soit, en définitive, préservée ? En tournant nos regards vers le passé, nous considérons la préoccupation dominante des années quatre-vingts : nous ne pouvons oublier le péril alors menaçant d'une guerre nucléaire.

Dans cette dimension, le Christ est vraiment notre paix, la paix universelle. Le christianisme est la religion de la paix universelle. Sa mission est d'unir les hommes dans le Christ, les rendant conscients d'être tous frères et sœurs, parce qu'en Lui nous sommes fils adoptifs de l'unique Père qui est dans les cieux.

Paix aux hommes de bonne volonté ! Cette annonce a résonné dans la nuit de Bethléem. **La paix est le vrai bien de l'humanité, l'expression de la complaisance que Dieu trouve dans l'homme dès le commencement.**

Le conflit dans le territoire de l'ex-Yougoslavie, et spécialement en Bosnie-Herzégovine, **n'est certainement pas une guerre de religion**, de même que les événements d'Irlande du Nord.

Le second millénaire a été une période de division entre les chrétiens d'Orient et d'Occident. Ne devons-nous pas multiplier les efforts afin que, avant la fin du siècle, ce qui nous divise soit diminué et limité, et que soit consolidé et augmenté ce qui nous unit ?»

Osservatore Romano 03.04.1994

«**Les textes du Chemin de Croix présidé par le Pape au Colisée, ont été préparés par le patriarche orthodoxe-schismatique Bartholomée I.**» [Comme dans le Chemin de Croix de l'année 1991, les stations qui n'ont pas de référence biblique explicite n'y figurent pas, cf. *Documentation sur la Révolution dans l'Église N° 2*, p. 98].

Osservatore Romano 09.12.1994

Le Cardinal Sodano à Lorette

«Ce concept se réclame du dessein mystérieux de Dieu, Seigneur du temps, mais aussi des fatigues des vicissitudes humaines, de l'alternance des générations, de la construction, pierre par pierre, de la terre et tant que "*maison de l'homme*". La "*plénitude des temps*", d'une certaine manière, est bâtie tout ensemble par Dieu et par l'homme, selon la logique de l'alliance, qui est le point d'appui de toute la révélation biblique.

Mais d'un autre point de vue, le temps est accompli aussi parce que l'homme devient enfin capable, sous l'action de la grâce, de répondre promptement et pleinement au dessein de Dieu : **c'est le "*fiat*" de Marie qui synthétise le "*fiat*" de l'humanité tout entière.**

Notre méditation, enfin, ne peut que porter sur l'horizon du monde. La prière chrétienne est essentiellement universelle, et elle se découvre encore plus universelle lorsqu'elle revient à sa racine la plus profonde, qui est, justement, la contemplation du Verbe Incarné, Sauveur de tout l'homme et de tous les hommes.

Dans l'optique de l'Incarnation, la maison de Nazareth qui nous rassemble ici, apparaît vraiment comme la maison commune des hommes. Dans l'événement mystérieux dont ses murs furent témoins, s'est inaugurée une histoire qui ne concerne pas seulement les disciples du Christ, mais toute l'humanité.

A Marie et à son divin Fils nous voulons donc confier les douleurs et les attentes du monde, les incroyables tragédies de la guerre et de la faim qui dévastent **des nations entières, les perspectives de développement d'un monde en mouvement, qui est à la recherche d'un nouvel ordre international et qui peine à trouver un ancrage valable et sûr.**»

Jacobins soviétiques

Carte postale soviétique de 1917 avec la devise de la révolution française
«*Liberté, Égalité, Fraternité*»; l'idéologie illuministe-jacobine
et celle marxiste-léniniste se rencontrent

«...communistes et socialistes...»

*...La secte des Franc-Maçons n'a pas le droit de se dire étrangère à leurs attentats
puisque'elle favorise leurs desseins et que sur le terrain des principes
elle est entièrement d'accord avec eux» (Léon XIII, Humanum genus)*

Osservatore Romano 29.09.1994
Le Cardinal Sodano à l'occasion du
5e centenaire du Traité de Tordesillas

«En réalité, le Traité de Tordesillas nous ramène à un moment crucial de l'histoire de l'Europe chrétienne, poussée à s'ouvrir à de nouveaux mondes, pressée par les découvertes géographiques, tout comme l'atmosphère culturelle de l'humanisme et de la renaissance inspirait à l'homme de ce temps-là un optimisme confiant et une audace intrépide.

La culture humaniste, favorisée aussi par de grands Pontifes, ne s'opposait pas, comme cela est arrivé quelquefois par la suite, à l'optique de la foi. Entre la grandeur d'Adam animé par le doigt de Dieu, tel que l'a représenté Michel-Ange peu de temps après dans la Chapelle Sixtine, et la grandeur de l'homme incarnée par Christophe Colomb qui, la foi dans le cœur, s'aventure intrépide vers l'inconnu, il y a un lien profond.»

Osservatore Romano 31.12.1994
Le Cardinal A. Sodano à la messe
de Requiem du cardinal Pierre Pavan

«...A Paris il rencontra Mgr Roncalli, alors Nonce Apostolique, dont il devint le collaborateur le plus estimé et le plus écouté dans le domaine de la doctrine sociale, surtout dans la période où le pape préparait l'encyclique *Pacem in terris*. **Sa contribution fut aussi précieuse pour la rédaction de la déclaration conciliaire *Dignitatis humanae*, sur la liberté religieuse.** Cela a été la période la plus belle et la plus féconde de sa vie.»

Osservatore Romano 06.10.1993
(La vérité c'est l'homme)
Le Cardinal Ratzinger présente l'encyclique
Veritatis splendor

«On ne peut remédier à ce danger que si la liberté trouve **sa mesure intérieure**, qu'elle la reconnaisse elle-même comme étant l'ordre de son essence. Mais quelle est cette mesure ? La réponse première et fondamentale du Pape est ainsi formulée : cette mesure c'est la vérité. Seulement la liberté peut cheminer librement sans cesser d'être la liberté. Et surgit aussitôt la question suivante : **qu'est-ce que la vérité ? A ce propos l'encyclique dit : la vérité, qui oriente notre agir, se trouve en nous en tant qu'hommes. Notre essence, notre "nature", qui dérive du Créateur, c'est la vérité qui nous instruit. Le fait que nous-mêmes portons en nous notre propre vérité, que notre essence (notre "nature") c'est notre vérité, est exprimé, entre autre, par le terme de "loi naturelle"...**

«...Chaque homme en tant qu'homme, de par sa nature, est sujet à des droits fondamentaux que personne ne peut lui ôter, parce qu'aucune instance humaine ne les lui a conférés; en tant qu'homme ils sont inhérents à sa nature même.»

Osservatore Romano 27.11.1993
(Sur la lecture fondamentaliste de la Bible)
Le père Albert Vanhoye SJ,
secrétaire de la Commission biblique

«Le document attendu de la *Commission Biblique Pontificale* sur *l'Interprétation de la Bible dans l'Église*, publié par les Éditions Vaticanes paraît ces jours-ci ...

Le document offre ainsi une vaste vision panoramique qui, partant de la méthode historico-critique, soigneusement décrite et évaluée, embrasse les nouvelles méthodes d'analyse littéraire (rhétorique, narrative, sémiotique), les approches basées sur la Tradition (biblique, juïdaïque, chrétienne), d'autres approches par les sciences humaines (sociologie, anthropologie culturelle, psychologie et psychanalyse) et certaines approches "contextuelles", c'est-à-dire inspirées des problématiques existentielles (**théologie de la libération, féminisme**). **La lecture "fondamentaliste" y est également examinée dans ses présupposés et dans ses conséquences.**

Concernant l'herméneutique moderne, le document prend en considération certaines contributions plus directement connexes à l'exégèse biblique (celles de Bultmann, Gadamer, Ricoeur); il étudie ensuite la question du sens de l'Écriture inspirée, particulièrement le rapport entre le sens spirituel et le sens littéral.»

Table des matières

Sommaire	1
Actes de foi interdits	28
Chapitre I – Renoncer à la Royauté Sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ	25
Chapitre II – Le Pape loue l’État non-confessionnel	29
Chapitre III – Démocratie dans l’Église – Collégialité Synode diocésain de Rome	39
Chapitre IV – Renoncer au prosélytisme	51
Chapitre V – Le Pape a honte de ce qu’ont dit et fait les autres Papes	55
Chapitre VI – Œcuménisme (Martyrologe œcuménique)	63
Chapitre VII – Intervention “humanitaire”	77
Chapitre VIII – Liberté religieuse	81
Chapitre IX – La démocratie	87
Chapitre X – Divers	89

Table des illustrations

Le Mont Cassin en 1944.....	32
Collégialité – Livre du Synode	43
Les séminaristes d'Écône comme “vitrine” pour la journée des vocations.....	59
Œcuménisme – Esprit d'Assise	66
Jean-Paul II avec les représentants du Vaudou	70
Art liturgique pré-conciliaire : La foi abat les hérésies (<i>Il Gesù</i> , Rome).....	76
La pseudo-restauration : Autel face au mur	83
La pseudo-restauration – Autel face au mur	93
Jacobins soviétiques – Carte postale soviétique de 1917	97

AVIS

Que la Très Sainte Vierge bénisse tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Les textes publiés ici sont une sélection parmi les plus importants; il en existe beaucoup d'autres qui mériteraient d'être publiés, mais ne peuvent l'être faute de moyens. Par exemple : le point de la situation œcuménique que l'*Osservatore Romano* fait chaque année; la recension des commentaires de la presse mondiale sur les voyages du Pape par l'*Osservatore Romano*; l'élaboration de textes "secondaires" du Pape, de la Curie...

Ce matériel peut être mis à la disposition de volontaires qui voudraient l'élaborer, en vue de le publier.

Cher lecteur, si vous voyez l'utilité de ce travail et souhaitez, par votre aide, permettre sa diffusion nous vous assurons, d'ores et déjà, de toute notre reconnaissance. Nos seules ressources sont entre vos mains.

Nous vous signalons aussi qu'il existe un texte qui est une synthèse d'introduction générale à la Révolution dans l'Église :

Notes sur la Révolution dans l'Église (Présentation de S.E. Mgr Lefebvre) (disponible en français, italien, espagnol, anglais).

Une documentation annuelle :

Documentation sur la Révolution dans l'Église (Présentation de S.E. Mgr Lefebvre),

N° 1 – (en français, italien, espagnol, allemand)

N° 2 – (en français, allemand, espagnol)

N° 3 – (en français)

N° 4 – (en français, espagnol. Numéro spécial sur la Pseudo-Restauration du Cardinal Ratzinger).

Pour des raisons indépendantes de notre volonté certains numéros de l'*Osservatore Romano* 1993-94 n'ont pu être analysés car ils nous ont manqué.

N.B. Les personnes désirant les photocopies des textes originaux de l'*Osservatore Romano* peuvent s'adresser à :

**Abbé Giulio Maria Tam – Fraternidad San Pio X –
Calle Rodriguez Peña 125 – Buenos Aires – Argentine**

ERRATA :

Dans le N° 3, page 18 ligne 13, il faut lire : «Nous donnons donc ci-joint les textes, sans commentaire, de l'année 1990.»

Le 31 mai 1997, en la fête de Marie-Reine

Editions

Les Amis de saint François de Sales

C.P. 2346, CH – 1950 Sion 2

ISBN : 3-905519-22-4

**Prix : FF. 60.–
 CHF 15.–**

*«En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est» (Léon XIII, *Humanum genus*).*

«...LE POINT CENTRAL DU CONFLIT SE SITUE DANS L'ATTAQUE CONTRE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE ET CONTRE LE PRÉTENDU ESPRIT D'ASSISE» (Card. Ratzinger, Chili 1988).

«...Le Christ a pouvoir sur toutes les créatures... C'est d'ailleurs, UN DOGME DE FOI CATHOLIQUE que le Christ Jésus a ... un pouvoir législatif, un pouvoir judiciaire ... et un pouvoir exécutif ... sur les choses temporelles ... les États... Les chefs d'État ne saurait donc refuser de Lui rendre ... avec tout leur peuple, des hommages publics...

*La peste de notre époque c'est le laïcisme...» Pie XI, *Quas Primas*.*

«Éminence... Vous avez essayé de me prouver que Notre Seigneur Jésus-Christ ne peut pas et ne doit pas régner dans la société... nous ne pouvons pas nous entendre» (S.E. Mgr Marcel Lefebvre au Card. Ratzinger, le 14.7.1987. Retraite sacerdotale, septembre 1987).

*«...ôtez toute raison d'être au cas Lefebvre ... ses fausses protestations.» (Card. Ratzinger, *Entretien sur la Foi*, p. 35).*

POUR DÉMASQUER CES FAUX CATHOLIQUES ET VRAIS LIBÉRAUX DEMANDEZ-LEUR : «ÊTES-VOUS POUR L'ÉTAT CATHOLIQUE OU POUR L'ÉTAT NON-CONFESSIONNEL ?»

Le cardinal Ratzinger :

- «... la première phase après Vatican II est close» (“Entretien sur la foi”, p. 40)
- «... la restauration... est du reste déjà amorcée...» (“Entretien sur la foi”, p. 40)
- «... tourner les autels...» (Il Sabato, 24.04.1993)
- «... il y a des décisions du Magistère qui... peuvent avoir besoin de rectifications... déclarations des Papes sur la liberté religieuse... antimodernistes... décisions de la Commission biblique...» (“Instructio”- O. R. 27.06.1990)
- «Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre» (Chili 1988)
- «... le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise» (Chili 1988)
- «Tout cela porte beaucoup de personnes à se demander si l'Eglise d'aujourd'hui est réellement encore la même que celle d'hier» (Chili 1988)
- «... ôter toute raison d'être au cas Lefebvre... ces fausses protestations» (“Entretien sur la foi”, p. 35)
- «... le phénomène lefebvrisme est en expansion...» (Il Regno, avril 1994)

Le Pape :

- «L'Eglise... ne propose pas des modèles politiques... ni une “troisième voie”...» (O. R. 18.09.1988)
- «L'Eglise n'a pas de modèles à proposer» (O. R. 02.09.1991)

La Curie romaine sur la doctrine sociale :

- «Cet enseignement n'est pas une "troisième voie" entre le capitalisme libéraliste et le collectivisme marxiste... L'Eglise n'a pas de modèle pour la vie sociale» (“Orientamenti”, O. R. 28.06.1989)

L'Opus Dei :

- «Quand en 1950 le Fondateur obtint enfin du Saint-Siège la permission d'admettre dans l'Œuvre... des non catholiques - non chrétiens y compris - ... la famille spirituelle de l'Opus Dei fut complète» (Mgr Escrivá de Balaguer... p. 244)
- «... Mgr Escrivá déclara... au Pape Jean XXIII... “je n'ai pas appris l'œcuménisme de Votre Sainteté”...» (“Tiempo de caminar”... p. 246)
- «Il y a trente ans on me traitait d'hérétique...» (“Tiempo...” p. 486)
- «La réalité œcuménique de Camino...» (“Estudios sobre Camino” Mgr A. del Portillo, p. 48)

Comunione e liberazione :

- «Les USA c'est notre avenir, c'est la première terre où la modernité ait mis au grand air, de la manière la plus radicale, ses propres valeurs» (Formigoni - O. R. 27.08.1984)

... les hypothèses futures :

... traditionalistes oui, mais en privé !

LIVRE : pp. 78

— PRIX — CHF. 15.— FrF. 60.—

Nom..... Prénom.....

Adresse..... Code Pays.....

Désire recevoir.....exemplaires : **Documentation sur la Révolution dans l'Église N° 4**
(LA PSEUDO-RESTAURATION)

à : **AMIS DE ST FRANÇOIS DE SALES — C.P. 2346, CH — 1950 SION 2**